

0,75 F ■ SUISSE : —75
■ BELGIQUE : 8 F

J2 jeunes

JOURNAL
des JEUNES
FONDÉ EN 1929
JEUDI 22 SEPTEMBRE 1966

— Si j'ai passé des bonnes vacances ?
— Oui, merci, excellentes.
Chez Monsieur Le Sourd.

(voir pages 20-21.)



Photo PEYRÈGNE.



« Quel est le plus grand pont tournant du monde ? »

Michel PRÉCIF, Rouen.

C'est un pont qui franchit le canal de Suez près de la ville d'El Ferdan, en Égypte. Sa construction a été achevée voici à peine quelques mois. Il a une longueur totale de 317 mètres et il laisse une passe libre pour les bateaux de 167 mètres. Il s'agit d'un pont mixte route-rail. Ce pont présente la caractéristique suivante : une fois ouvert, les bateaux peuvent franchir la passe simultanément dans les deux sens.

●

« Je voudrais te signaler que la rubrique philatélique est loin d'être suffisante. On nous y donne des cours d'histoire et de géographie, seules quelques petites allusions aux timbres nous rappellent le titre de la rubrique. Il serait normal que de temps en temps cette rubrique soit consacrée aux timbres de France, c'est-à-dire du pays où nous vivons, cela me paraît logique. On pourrait y trouver les timbres qui viennent de sortir, la façon de se procurer les tampons et enveloppes « premier jour », quels sont les grands magasins spécialisés avec leurs adresses exactes. Voilà des questions qui intéressent les collectionneurs et plus particulièrement les jeunes. S'il est vrai que J 2 JEUNES est un journal qui fait des efforts pour s'améliorer, tu tiendras compte de ce que je t'écris. Et si J 2 JEUNES est un journal qui tient

compte de ce que pensent les lecteurs tu publieras ma lettre dans le journal, car je ne veux pas de réponse par lettre personnelle. »

Charles FROSSARD,
Saint-Germain-en-Laye.

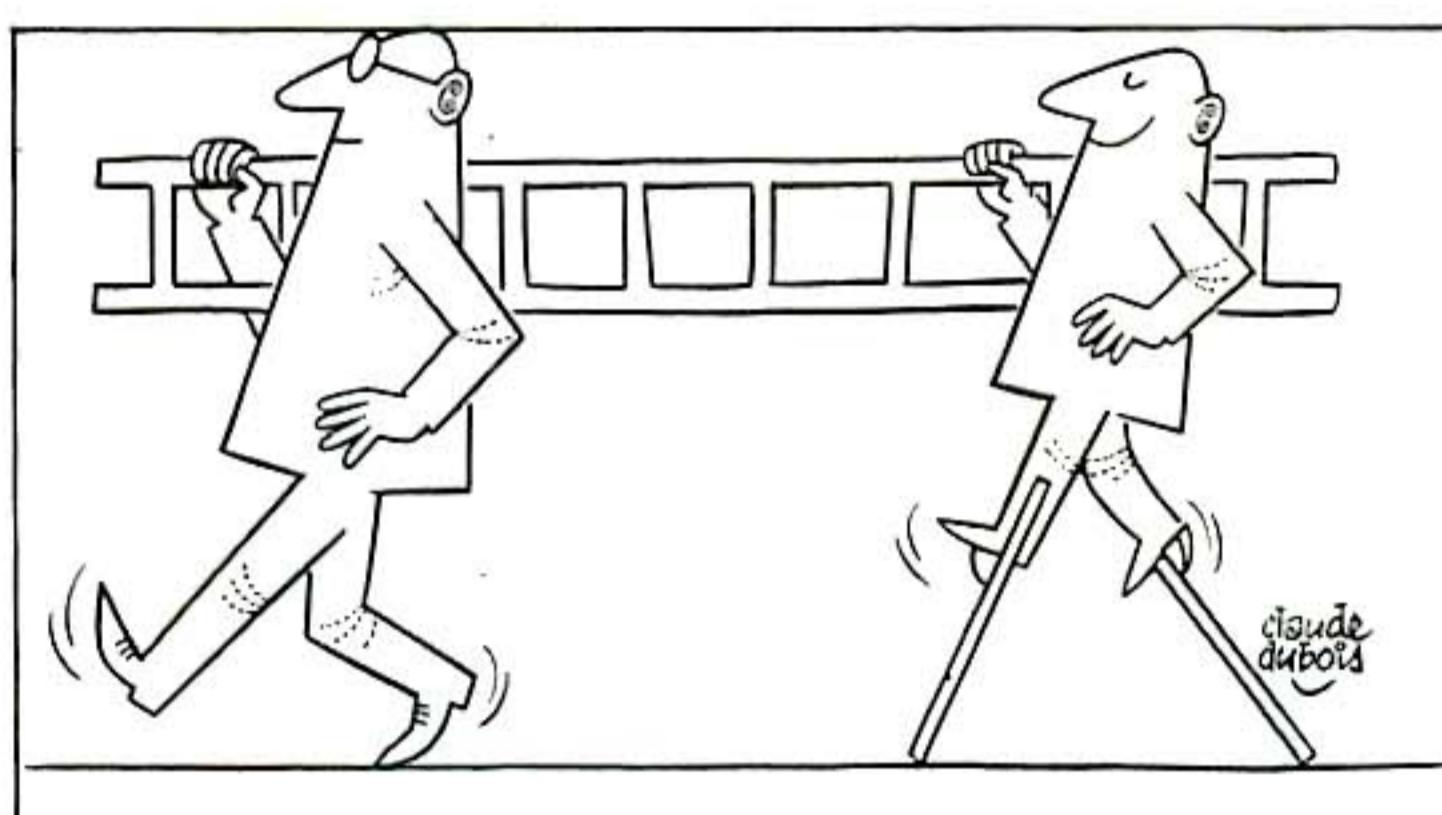
Je me demande comment tu as pu penser que nous n'oseions pas publier ta lettre. Les lettres de critique sont publiées chaque fois qu'elles intéressent un certain nombre de lecteurs, ce qui est le cas pour la tienne. Cela ne veut pas dire que dans le cas contraire nous n'en tenons pas compte. Pour reprendre ta lettre, je t'avoue qu'elle nous paraît très intéressante parce que cette rubrique philatélique nous pose beaucoup de questions depuis quelque temps. Les solutions que tu envisages rejoignent les nôtres et tu peux être sûr de trouver du neuf dans les prochaines rubriques de Philatélie. Dès maintenant Jacques Bruneaux, qui rédige cette page, se met au travail et je te demande, ainsi qu'à tous les collectionneurs, de donner votre point de vue lorsque vous en verrez le résultat dans le nouveau J 2, c'est-à-dire à partir du mois d'octobre.

●

« J'ai constaté que l'on ne trouvait pratiquement plus de mots croisés dans J 2. Je trouve que c'est dommage, car je m'intéresse beaucoup aux mots croisés et puis c'est une bonne manière d'apprendre le français. »

Robert CARRY,
Saint-Étienne.

Tu es un peu injuste, car au cours des dernières vacances tu as pu trouver quelques grilles de mots croisés assez intéressantes. Il faut tout de même convenir que nous n'avons pas répondu à l'attente des cruciverbistes. Sois rassuré ; nous allons remédier à tout cela en publiant chaque semaine une page de jeux dans laquelle tu trouveras assez régulièrement des grilles de mots croisés.



INCROYABLE !
CE QUE
Cémoi
NOUS DONNE POUR

4.50
OÙ 15 TIMBRES à 0,30

Collectionneurs
Voici ce que Cémoi vous offre pour 4,50 F :
Une loupe polystyrène.
Une pince philatélique.
Un carnet de classement.
Deux pochettes de 500 charnières. Un insigne de philatéliste émail et or.
Ecrivez vite pour recevoir ce matériel complet à **chocolat cémoi**
Serv. Timb. (J2M1).
Grenoble Isère

CHOCOLAT
Cémoi
AU LAIT DRU DES ALPAGES

AVEC "J2 JEUNES", JE COMPRENDS TOUT.

La lecture de chaque numéro de "J2" est pour moi l'occasion d'apprendre les choses que je n'aurais jamais pu trouver autre part. Des pages sportives me font souvent connaître de jeunes champions qui ne sont souvent pas encore très connus. "J2" est le premier à nous les présenter et ainsi je peuse suivre leurs performances dans la compétition. Des articles d'Albert DUCROQ sur la conquête de l'espace me permettent d'apprécier la valeur exacte des expériences qui se font ainsi que tout le travail qu'elles nécessitent. Et puis, on y parle de tout les événements du monde, aussi bien les tristes que ceux qui sont sympathiques : la guerre, les gestes d'amitié entre les hommes, les catastrophes, les grandes conquêtes des hommes. De tout cela la télé nous en parle aussi mais beaucoup trop vite. Et la télé, on voit les images, mais grâce à "J2", on comprend.

Pour moi c'est très important de comprendre le monde et je crois que tous les jeunes sont comme moi.

Michel



"DANS LE VENT"



Il a raison, Michel,
"J2 JEUNES", c'est en lisant mes
choses, chaque semaine.
Moi-même, Heppy, c'est en lisant mes
aventures dans J2 que j'arrive à com-
prendre les attitudes de Jim.
Chaque événement, chaque informa-
tion présentée par "J2 JEUNES" sont
choisis en fonction des questions que
se posent les jeunes.
Pour "J2 JEUNES", le sujet impor-
tant c'est celui que les jeunes attendent,
c'est celui dont ils ont besoin pour être
des garçons "dans le vent".
Vingt-quatre heures sur vingt-quatre
tous les spécialistes de la Rédaction
sont à l'affût des événements de l'actua-
lité et à l'écoute de tous les jeunes qui
s'intéressent à la vie du monde lisent
"J2 JEUNES".

LES INDIENS

d'aujourd'hui



DEPUIS que j'ai visité l'Ouest américain, chaque fois que j'évoque mon séjour chez les Peaux-Rouges de l'Arizona, à proximité du Grand Canyon, à Shogopovi, dans la Seconde Messa, il se trouve généralement quelqu'un pour me dire avec un air étonné : « Mais il n'y a plus d'Indiens aux États-Unis ! Ils ont tous été massacrés par les Blancs, au cours de guerres cruelles, et les rares survivants finissent leur misérable existence dans des Réserves. »

La plupart de mes interlocuteurs se font des idées fausses sur les Peaux-Rouges d'aujourd'hui. Permettez-moi de faire, ici, une mise au point.

Certes les guerres indiennes ont été injustes et cruelles. Certains chefs militaires ont ordonné des massacres et des carnages indignes d'hommes civilisés. Certes, certains politiciens de Washington considéraient les premiers habitants des prairies de l'Ouest moins que des bêtes.

Pourtant, alors que les Blancs et les Indiens s'affrontaient dans des combats sans merci, des hommes courageux prirent la défense des malheureux Peaux-Rouges. Il y eut des missionnaires, comme le père de Smet, des professeurs, des médecins et même des officiers, comme le lieutenant Jeffords qui fut l'ami de Cochise. Certains journalistes prirent aussi, dans leurs articles, la défense des tribus de l'Ouest.

QU'EST-CE QU'UNE RÉSERVE?

Au début de ce siècle, il y eut, dans l'opinion américaine, un brusque revirement. Les Blancs eurent conscience qu'ils avaient mal agi. Déjà, beaucoup de Peaux-Rouges étaient morts tués dans les combats, décimés par les maladies, anéantis par la misère. Vers 1900, l'attitude de Washington se modifia. Les Réserves, généralement installées dans une région ingrate et désolée, furent, peu à peu, transformées. On y créa des hôpitaux, des écoles, les demeures furent rendues plus confortables et l'on installa des terrains de sport, tandis que des infirmières inculquaient aux jeunes femmes des notions d'hygiène et de mieux vivre.

Depuis 1900, la condition des Peaux-Rouges s'est considérablement améliorée. Ils étaient, à cette époque, un peu moins de 20 000. Au dernier recensement, ils étaient plus de 600 000.

Il importe de détruire l'idée fausse que l'on se fait d'une réserve indienne. Bien sûr, autrefois, du temps de Sitting Bull ou de Géronimo, les Indiens étaient parqués dans un enclos comme dans un camp de concentration. Aujourd'hui, la Réserve est autre chose. C'est un endroit où le Blanc n'a pas le droit de s'installer, s'il n'y a pas de fonction officielle. Les Peaux-Rouges peuvent, s'ils le désirent, partir et s'installer ailleurs, dans une ville, aux côtés des Blancs. Il y a, bien sûr, les irréductibles, ceux qui sont réfractaires à la civilisation et qui restent là pour mourir sur la terre de leurs ancêtres.

LES PEAUX-ROUGES : DES AMÉRICAINS BIEN TRANQUILLES

Le Peau-Rouge est un homme fort, intelligent. A l'école, lorsqu'il est gamin, il écoute, avec attention, les leçons de son maître et il se promet d'en faire son profit. Un écolier travailleur est suivi de près par ses maîtres. Ceux-ci l'en-

voient à l'Université où le jeune garçon (ou la jeune fille) se familiarise avec la jeunesse américaine. A l'Université, tout en faisant du sport — les Indiens sont de première force en base-ball et en football ; ils travaillent ferme et décrochent aux examens la plupart des premières places. Nantis de leur diplômes, ces jeunes gens accèdent à des postes importants. Ils deviennent ingénieurs — ce sont des maîtres dans l'électronique — avocats, directeurs de banques, de compagnies d'assurance ou de chemin de fer. Ils ont accès à tous les grades dans l'armée et, en Corée, un général américain, qui était un Indien 100 p. 100, trouva la mort. Will Rogers, qui se tua en avion, à Point Barrow, avec Wiley Post, était d'origine Cherokee et un des plus brillants chroniqueurs de la Presse des États-Unis.

Le Président Harding avait du sang indien dans les veines.

Aujourd'hui, le Visage Pâle a pour le Peau-Rouge une réelle estime, une certaine considération, comme s'il avait quelque chose à se faire pardonner, ce qui, d'ailleurs, est le cas.

Dans l'Oklahoma, près de Fort Sill, là où se reposent de nombreux Indiens, autour de deux chefs fameux : Géronimo et Quanah Parker, se trouve une ville prospère : Anadarko. Près de 80 p. 100 de ses habitants sont de race rouge. Ils font un excellent ménage avec les 20 p. 100 de Visages Pâles. L'industrie principale est la fabrication de la moquette, et les ouvriers sont tous des Indiens Pawnies, Cherokees ou Osages.

Au Nouveau Mexique, un des meilleurs speakers de la radio est un Peau-Rouge, et dans le même État une jeune Indienne a acquis une très grande renommée en créant des bandes dessinées qui paraissent chaque jour dans plus de 100 quotidiens des États-Unis.

L'Indien d'aujourd'hui est devenu un citoyen américain à part entière. Il contribue, de tous ses moyens, avec une intelligence parfois supérieure à celle des Blancs, à l'existence de la nation.

LA HACHE DE GUERRE EST ENTERRÉE

Certes, il y a toujours, dans la réserve, ceux qui ne veulent pas changer ; il y a, aussi, ceux qui jouent aux Indiens d'autrefois pour amuser le public, à la recherche du folklore.

Mais à côté de ces exceptions, il y a tout un peuple ressuscité qui vit avec intensité, qui veut améliorer sans cesse sa condition et qui est résolu à collaborer avec les Visages Pâles à l'expansion et l'épanouissement d'un vaste pays, dont, il convient de le reconnaître, ils étaient les premiers occupants et propriétaires.

Depuis des années, déjà, la hache de guerre est enterrée à jamais. En devenant les amis et les compagnons de leurs ennemis d'autrefois, les Indiens Peaux-Rouges ont donné, aux autres peuples du Monde, un merveilleux exemple de sagesse et de bon sens : la Paix est pour tous les hommes le bien le plus précieux.

George FRONVAL.



Les Indiens Mohawks, adroits et ignorant le vertige, sont les meilleurs ouvriers employés à la construction des gratte-ciel.



L'Oklahoma est un grenier à blé de l'Amérique. Beaucoup d'exploitants sont de race indienne.

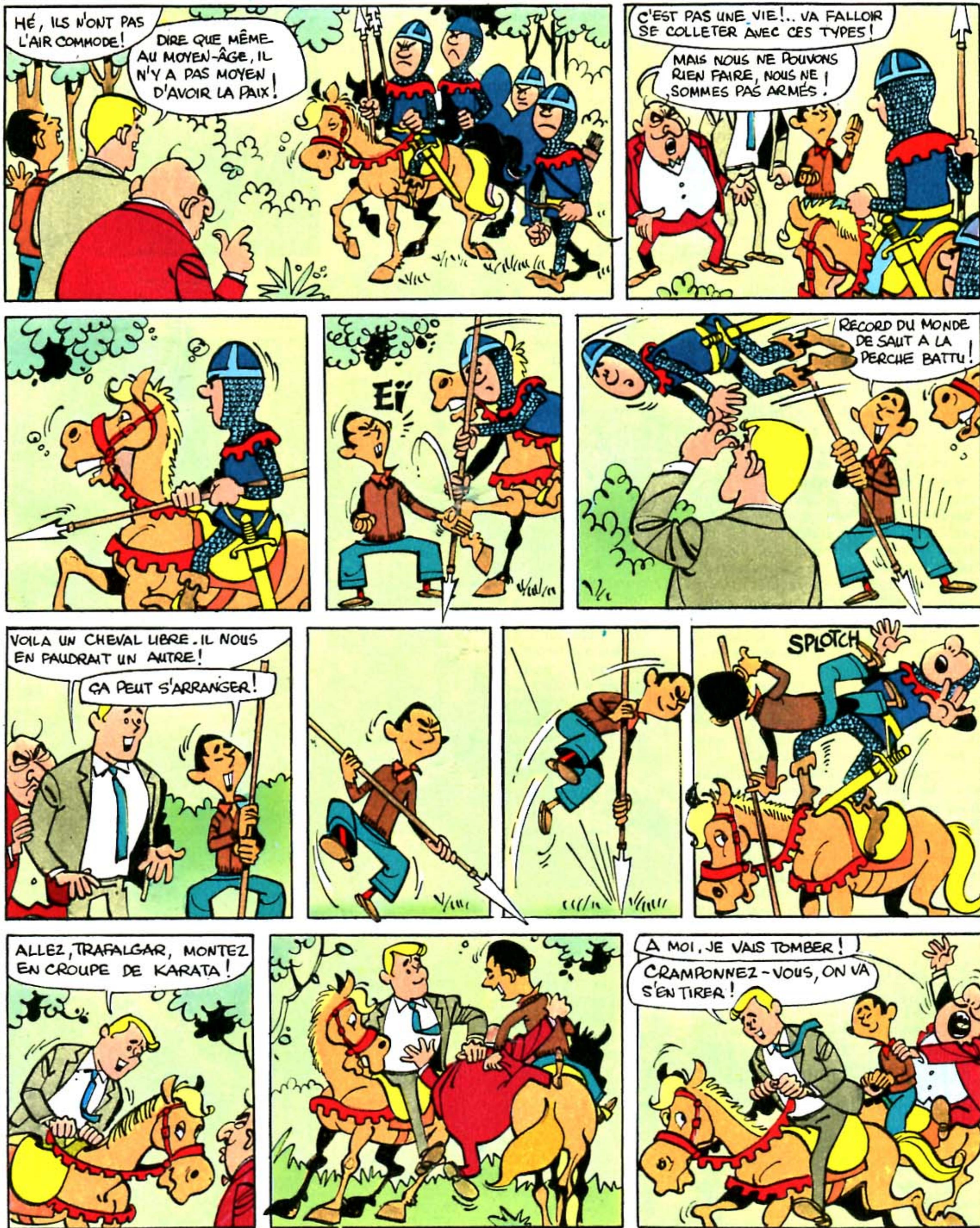
Le général Clarence Tuker réorganise l'armée de l'Air après l'attaque contre Pearl-Harbour. 20 000 indiens, comme lui, serviront dans l'armée américaine pendant la deuxième Guerre Mondiale.



CASTAGNUUS et KARATA

PAR FERRER
ET FRADET

RÉSUMÉ. — Castagnus et Karata ont maîtrisé le sinistre Trafalgar, inventeur d'une machine à remonter le Temps.

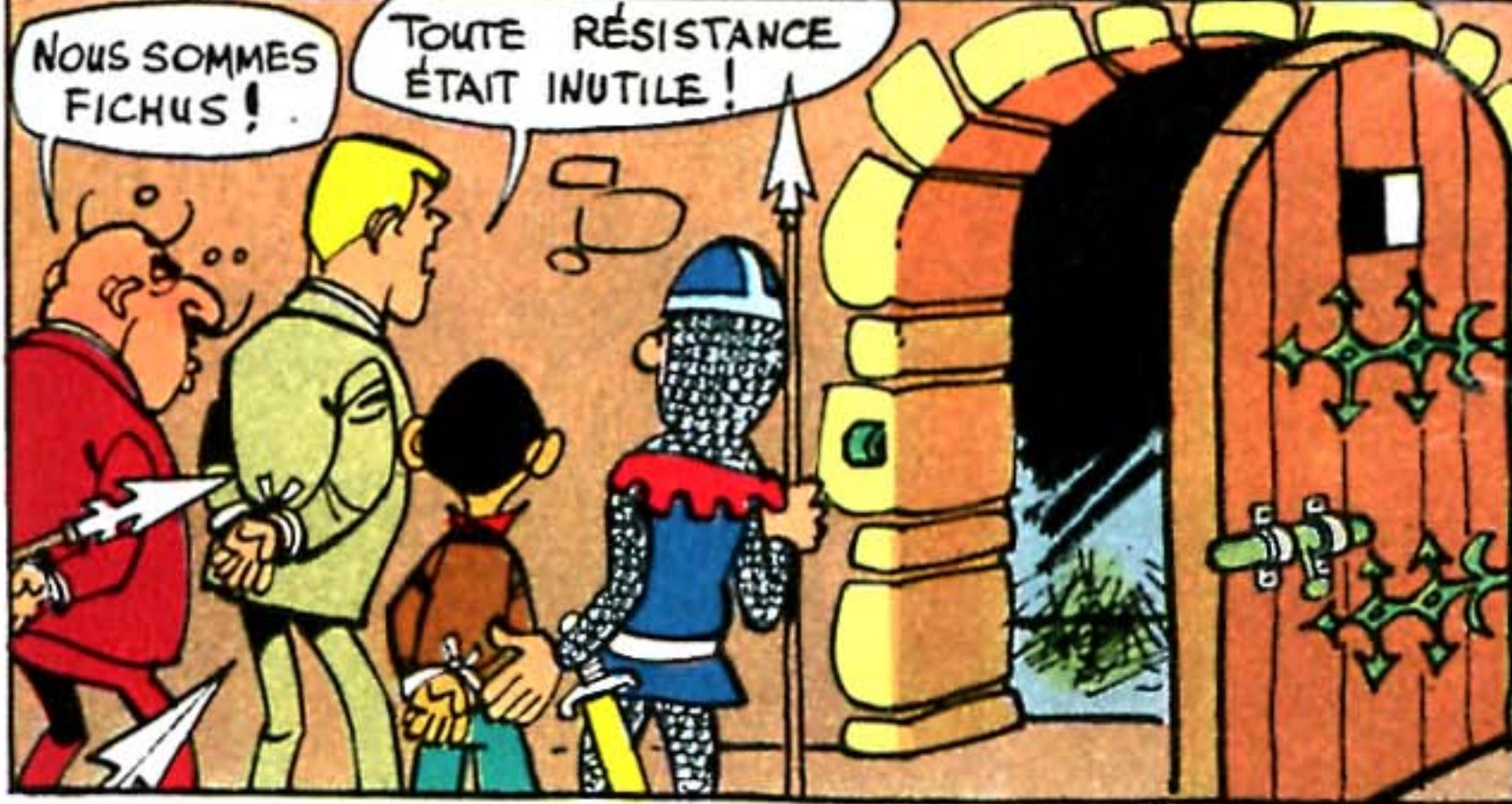
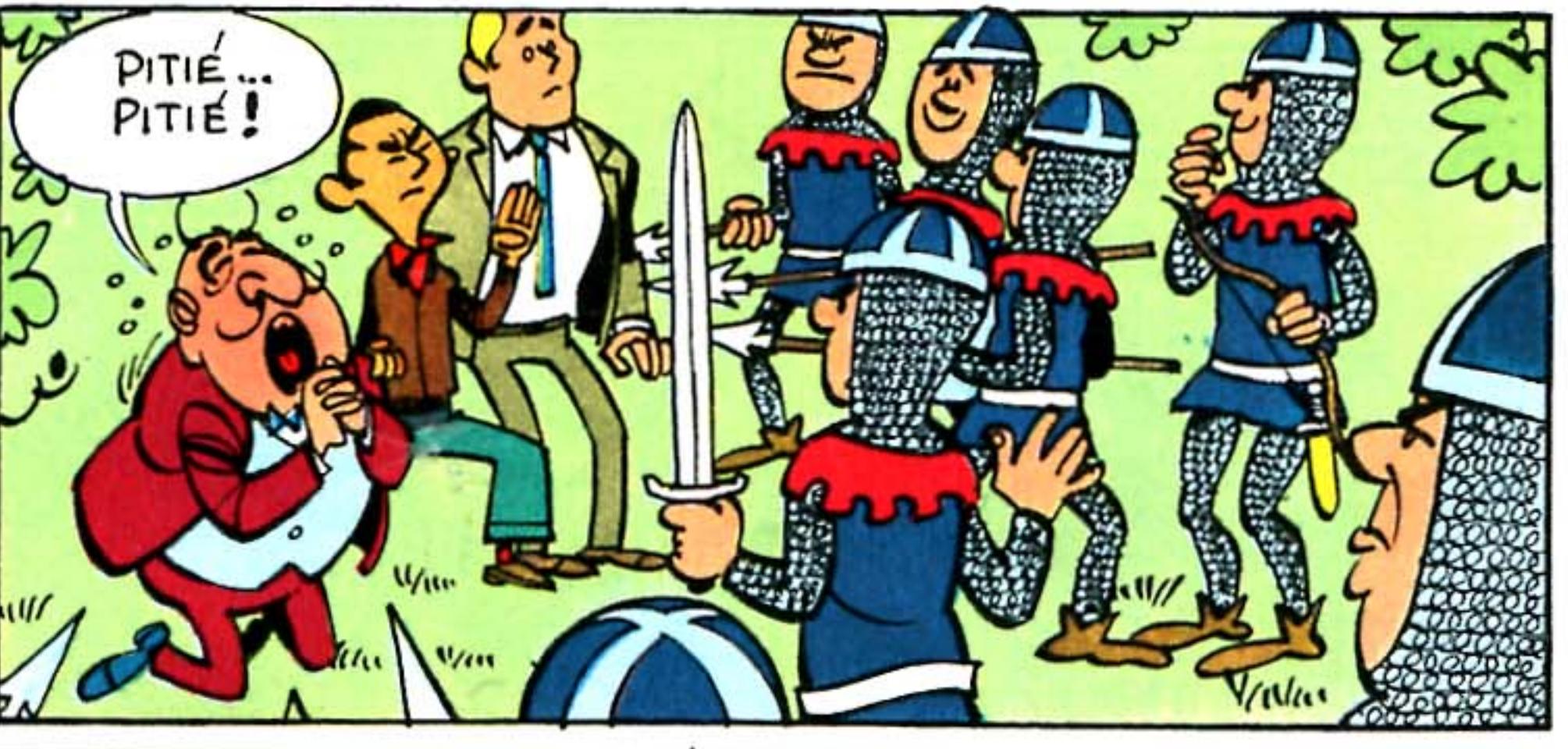
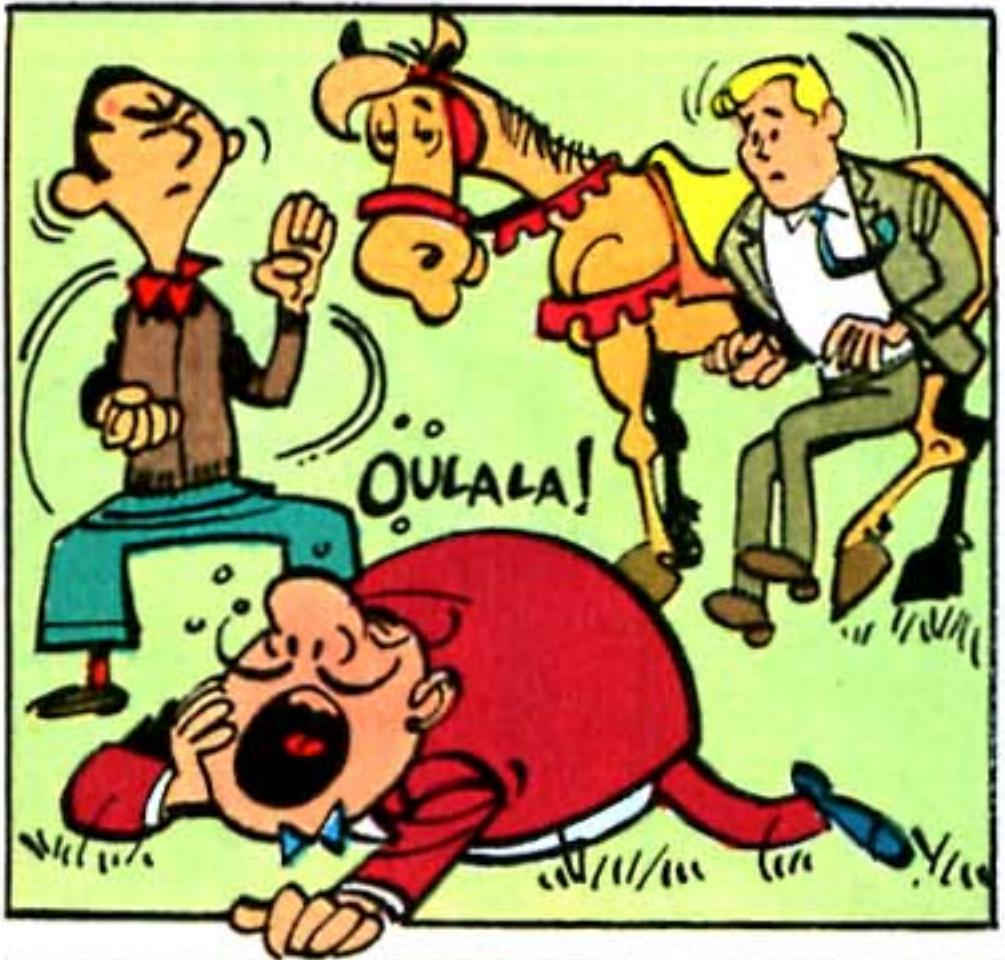
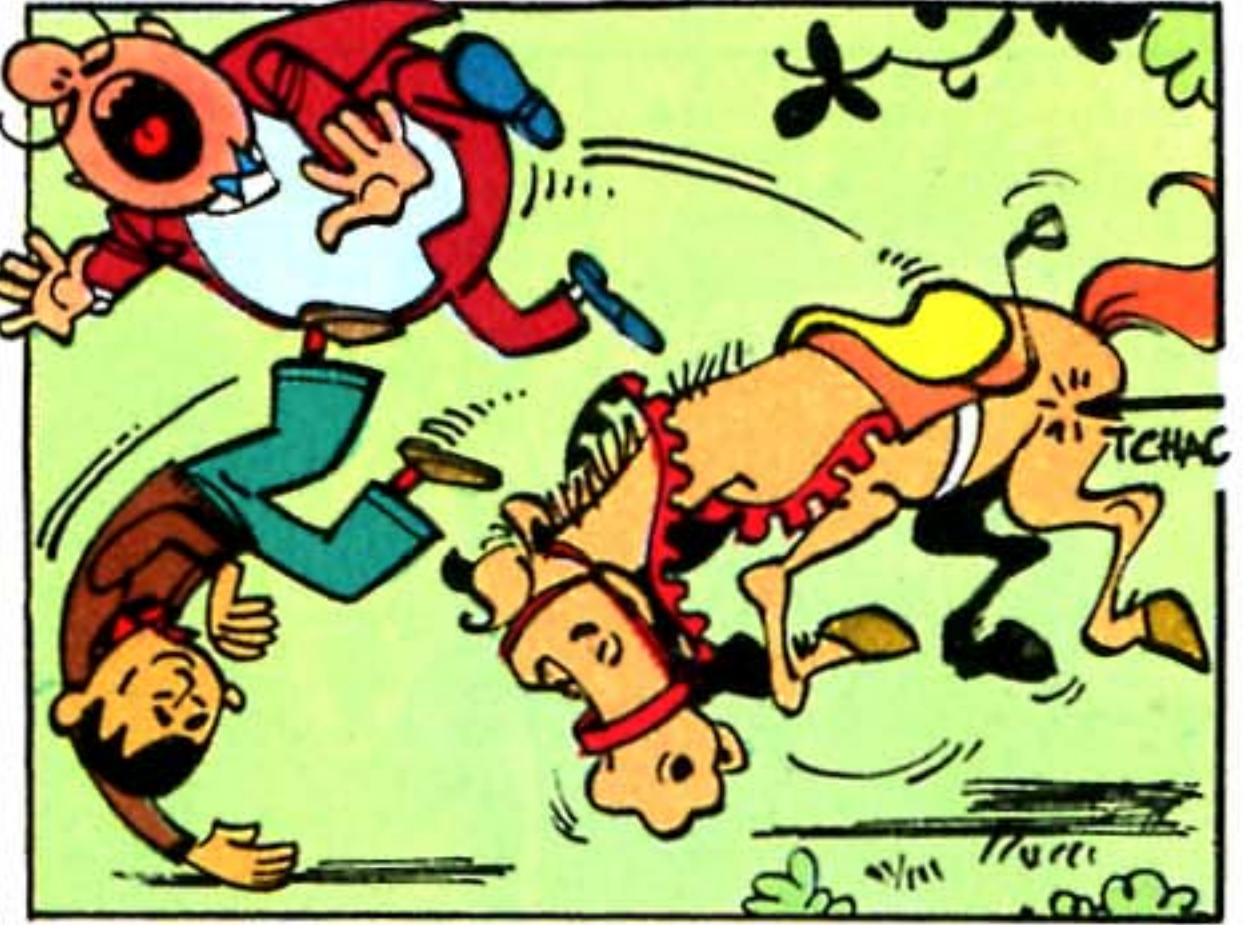
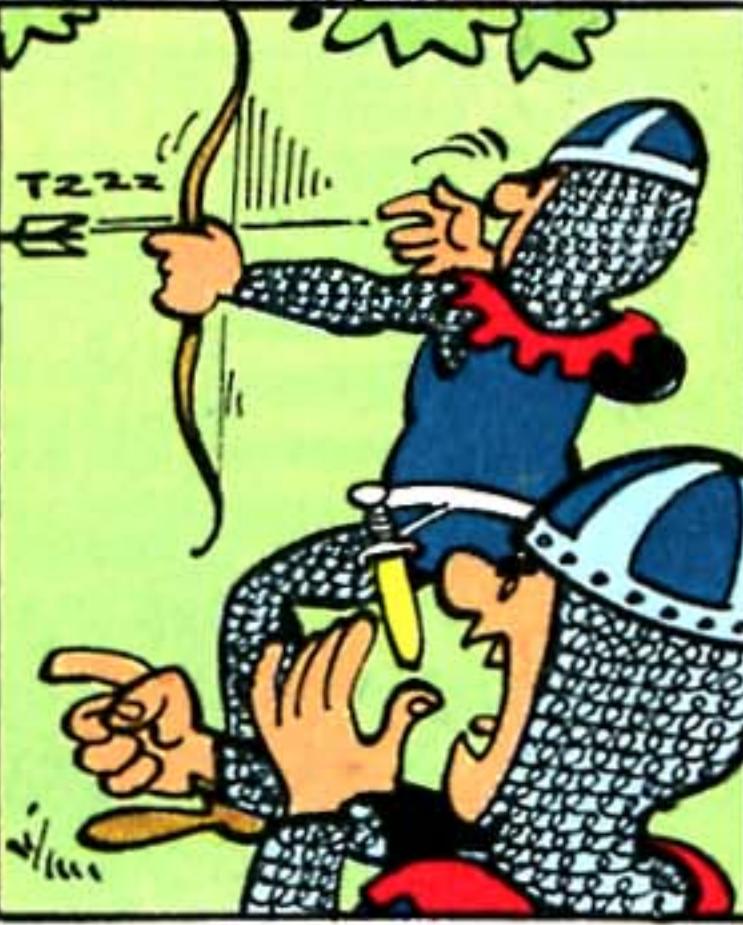


CONTRE

TRAFALGAR

1

CE SERA DIFFICILE DE LEUR ÉCHAPPER.
ILS SEMBLENT TÊTUS, CES GAILLARDS!



A SUIVRE.



L'EMIR OMAR et le

UNE AVENTURE DE

TEXTE ET DESSIN DE

Pas fâché d'être enfin dans la place. J'ai hâte de faire compagnie à nos dignes vaisseaux du désert.

D'aurant que l'asphalte doit fatiguer leurs petits sabots.



Regarde Sidi. Le Palais-Joli, hein ? ? ...

Sous la lune, j'avoue que cela produis un certain effet ...



Emir, très moderne ... Faire construire ça par grand architecte Européen Licorbisie.

Alors, on y va ?



Si, si ... Toi faire comme ton copain ... Enfiler gandoura et mettre coiffure sur la grosse tête ... Sinon Ben-Yamouin Mouloù'pas laisser entrer Roumis.



Roumis. Homme blanc, quoi ! ... Ben Yamouin garde la petite porte du Palais la nuit ... Si lui voir vous étranger, vous pas passer, même avec Babo ...



D'habitude, Parron et moi livrons l'après-midi ... Jamais encore la nuit avec deux porteurs Français.



Mince ! ... C'est lourd ! Ce le sera encore bien plus, arrive en haut de l'escalier ...



Combien as-tu dit ... Qu'il y avait ... de marches ... Babo ?? ...

Quatre-vingts. Ça très majestueux.



J'apprécierai mieux dans ces kilos sur le dos ... celle caquoule et l'espèce de sourane où je m'emberli - Ficotte les fibias ...

Mets une sourdine, vieux ... J'aperçois le garde.



He, vous trois ... Où croyez-vous aller ? ...



FRANCK et SIMÉON

SUPER-ESPION

ANDRÉ GAUDELOTTE

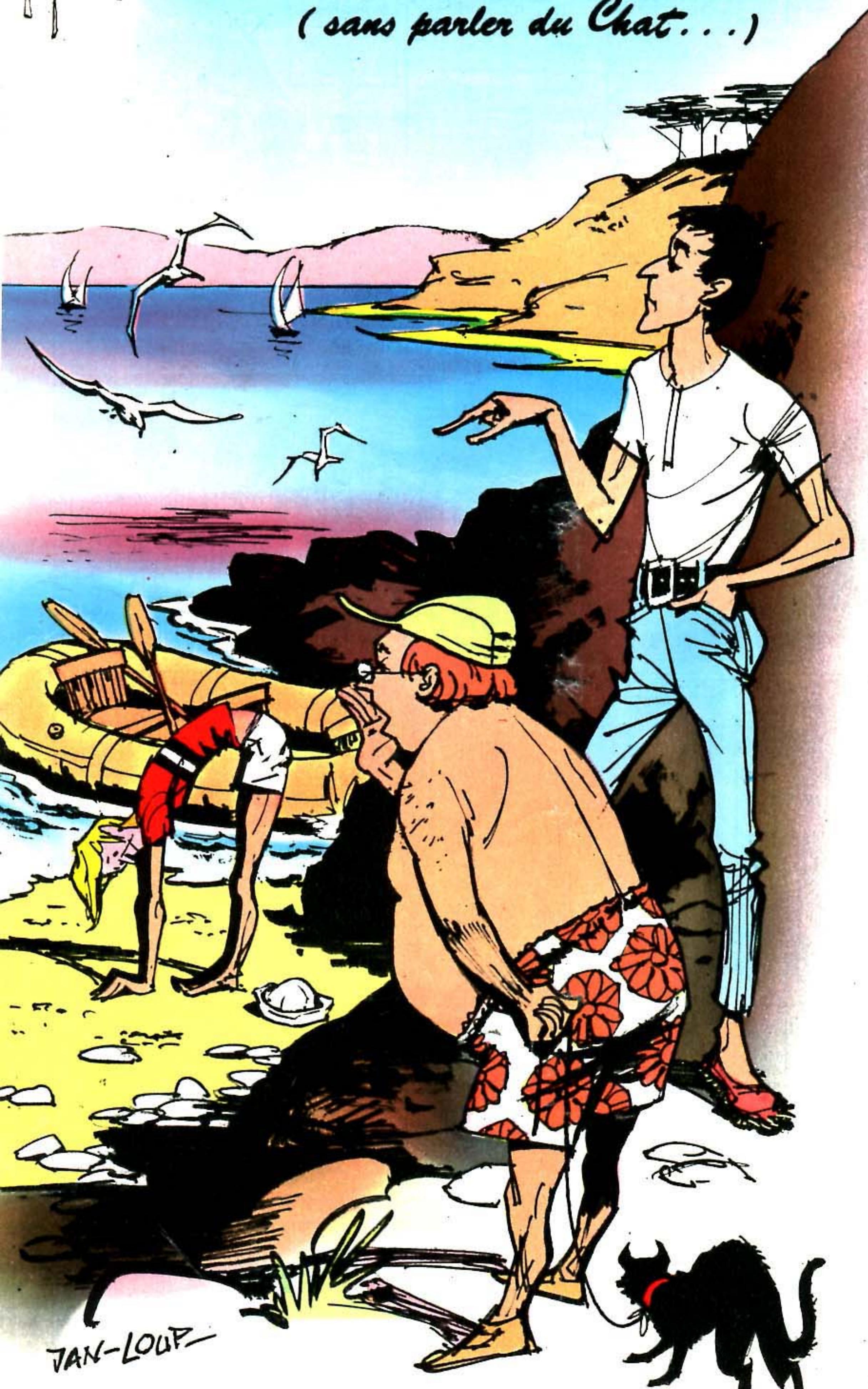
RÉSUMÉ. — Siméon et Franck essaient de retrouver Mylène dans les sables du désert.



3

hommes dans un canot

(sans parler du Chat. . .)



Je n'avais jamais barboté dans les bleus ondoyements de la Méditerranée que sur des canots pneumatiques minuscules, auxquels d'ailleurs je ne donne le nom de « canot » que pour des raisons de standing. Il s'agissait, en fait, de ces petites choses en matières plastiques sur lesquelles on se met à plat ventre pour donner de loin (de très loin) l'impression qu'on sait nager.

Ce jour-là, sur la plage, je rencontrais mon ami Jérôme. C'est un « cas », Jérôme ! Vieux garçon méticuleux et myope, il a des manies attendrissantes. Par exemple, il ne sort jamais sans son chat, qu'il a appelé Guste, et je vais vous expliquer pourquoi. Guste est la moitié de « auguste », forme latine (« *augustus mensis* ») du mot « août ». Or, il est évident que la moitié de « auguste » correspond très exactement à la locution « mi-août ». Ce qui est complètement idiot et cependant pas à la portée de tout le monde.

Donc, je rencontrais Jérôme tenant Guste dans ses bras et, ainsi qu'il se doit, uniquement vêtu de l'uniforme des estivants, c'est-à-dire d'un caleçon de bain à fleurs strictement ridicule.

— Il paraît, me dit-il, que Fichel-Kahn est dans le coin. Il doit passer ses vacances ici.

Je sifflai comme bien on pense. Passer sa villégiature au même endroit qu'un prince oriental qui allume ses cigares à la flamme de billets de cent dollars, qui reçoit chaque mois le poids de son palais en pétrole et qui se déplace toujours avec un minimum de trois cents domestiques (et encore, quand il voyage incognito), voilà qui n'arrive pas toujours dans la vie d'un homme. Et peut-être même dans la vie de deux.

— Mais il paraît qu'il est ici

en toute simplicité, précisa le patron de Guste.

« En toute simplicité ! Excusez-moi, je sais ce que parler veut dire. Sa présence allait certainement provoquer sur les plages un regain de mondanités, c'est-à-dire un surcroît de dépenses. Afin d'être digne de cet auguste et richissime voisinage, chacun irait d'un substantiel supplément au budget prévu, inconsciemment préoccupé de ne pas paraître ridicule. Je songeai déjà quant à moi à faire repeindre ma Deux Chevaux qui pourtant n'a que dix ans d'âge.

Jérôme et moi marchions depuis quelques minutes quand nous aperçûmes Hector, qui, sur le sable chaud, pratiquait quelques mouvements de gymnastique. Tout de suite, je vis qu'il avait pris ses dispositions. Non loin de lui s'étendait, bien calé dans une petite crique, un superbe canot pneumatique. Mais alors, là, je dis bien : un canot. Orgueilleusement boursouflé, offrant des petits bancs très confortables, au moins pour quatre personnes, et contenant, comme des bijoux, un nombre approprié de pagaies. Cela avait dû lui coûter un argent fou. Mais rien ne pouvait nous étonner de la part d'Hector ! C'est un garçon qui a toujours voulu vivre au-

et même vaguement méprisant, je dis, en désignant le canot :

— On va faire un tour ?

Hector, qui s'était remis à faire ses mouvements de gymnastique, ne m'avait pas entendu — ou avait fait semblant. Jérôme lui cria :

— Hé, Hector ! On te propose d'aller faire un tour !

— Ah ? Bien volontiers, répondit Hector.

Et nous voilà partis, tous trois. Sans parler du chat. Ou plutôt, en en parlant, et vous allez voir pourquoi.

Nous nous fixâmes, pour le principe, un but : la petite île de Bendargent, assez loin, il faut bien le dire, au large. Vivifiantes et exaltantes gifles du vent chargées de senteurs marines ! La croisière s'annonçait sous les tonifiantes auspices d'un soleil qui donnait au paysage les riches couleurs de la joie et de l'optimisme. Déjà la plage n'apparaissait plus que comme une mince bande de terre lointaine où s'agitaient des mouches. Quelque chose comme un trait qui séparait en les soulignant le fond lointain des collines et la mer.

Je dois dire que jamais je n'étais allé aussi loin en mer avec un si frêle équipage. Quand il me parut que mes collines elles-



dessus de ses moyens. D'un clin d'œil, je fis comprendre à Jérôme que nous ne devions pas nous montrer autrement épatis. Nous nous approchâmes (« tiens, bonjours », — « bonjour », passons sur ces intérêssants détails), et, d'un ton négligent,

mêmes se fondaient dans le mince trait dont je viens de parler, j'éprouvai vaguement comme le début du commencement des premiers symptômes de l'appréhension. Je n'en montrai rien, naturellement, mais il me semblait observer aussi chez mes

amis, de ça de là, l'imperceptible tiraillement de l'inquiétude. Nous poursuivions néanmoins, cap sur Bendargent.

Je n'ai pas l'habitude de pagayer. Je n'ai pas l'habitude non plus de voguer sur un canot pneumatique avec ou sans pagaies. C'est pourquoi j'estimai tout d'abord normal le curieux — comment dire ? — changement de rythme dans le roulis que j'observai, de plus en plus net au fur et à mesure de notre progression. Je mettais cela sur le compte des courants. Le balancement devenait mou, flasque, boiteux. L'avance, également, se faisait pénible. Un peu comme lorsqu'on est en voiture et qu'on sent qu'un pneu...

Bon sang ! Mais nous nous trouvions précisément sur un unique et gigantesque pneu ! Mon inquiétude fut immédiatement confirmée et se transforma en panique quand j'aperçus Guste (qu'on avait oublié) finissant de lacérer de ses mignonnes griffes une portion non négligeable des flancs ventrus de notre embarcation. Le trou, pour-

tant pas plus gros que la tête d'un clou, nous parut énorme, en tout cas, terrifiant. D'autant qu'il était sonore. Il faisait : « Pschchchch... »

— Ne nous affolons pas, me dit Jérôme, sans doute parce qu'il était le plus affolé. Tu dois bien avoir des rustines ?

— Moi ? m'étonnai-je. Comment veux-tu que j'aie des rustines ?

— Mais le canot est à toi, bon sang ! C'est toi qui nous as proposé de faire un tour !

— Pas du tout. Il est à Hector. Tu as bien vu que je t'ai fait un clin d'œil à ce sujet.

— Justement ! Je ne comprends pas la signification de ce clin d'œil. Eh bien, demandons à Hector.

Hector, à l'arrière, où se trouvait le trou, et y soudant désespérément son doigt (en pure perte, d'ailleurs), n'avait pas entendu notre conversation à cause du vent qui, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, au large, devient assourdissant.

— Ho ! Hector ! cria Jérôme. où sont les rustines ?

— C'est à moi que tu demandes ça ? dit Hector.

— Ben, naturellement.

— Alors tu ne sais pas où se trouvent tes affaires sur ton propre canot?

L'expression de Jérôme ne fut pas alors sans rappeler la navrancce d'une physionomie de demeuré. En moins brillant. Et la mienne, donc !

— Comment : « mon propre canot »? hurla-t-il.

— Enfin, c'est tout de même bien toi, Jérôme, qui nous a invités à cette promenade.

— Mais pas du tout. C'est Hervé ! (Hervé, c'est moi). Mais, comme tu n'avais pas entendu, je n'ai fait que répéter sa proposition.

Bref, il fallut se rendre à l'évidence — extrêmement cruelle, comme chaque fois d'ailleurs qu'on doit s'y rendre,— le canot n'était à aucun de nous trois. Et chacun de nous avait cru qu'il était à l'autre.

Tandis que, dangereusement, maigrissait notre molle embarcation, nous nous lancâmes dans

des explications violentes qui n'arrangeaient rien et, surtout, qui n'expliquaient rien. Nous nous jetions avec rage les responsabilités comme pour un match de volley-ball. Jérôme disait que tout était de ma faute puisque j'avais lancé l'idée de la croisière. Hector accusait Jérôme, car c'était lui qui l'avait invité. Et moi, je reprochais à Jérôme de n'avoir pas su surveiller efficacement son impossible Guste. Quant à celui-ci, il griffait tout le monde, furieux qu'il était d'avoir été si brusquement arraché à son jeu.

Des minutes précieuses (elles sont toujours précieuses dans ces cas-là) furent ainsi perdues. Après quoi, nous opérâmes un pénible demi-tour (il n'était plus question d'aller jusqu'à Bendargent) et nous nous lancâmes éperdument dans une lutte contre la montre, contre la mer, contre l'air, contre tout, quoi. Quand nous vîmes que, malgré nos efforts, nous n'avancions pas

d'un pouce, Hector, gravement, formula la question qui tournait tragiquement dans nos têtes depuis un instant :

— Quel est celui d'entre nous qui sait nager?

Ce qui revenait à dire, pour commencer, que, lui, ne savait pas. Un mutisme dramatique lui répondit. Le désespoir s'installa en nous comme un brusque flux d'arsenic.

Si bien que, quand nous entendîmes un moteur que soulignait un clapotis joyeux, nous n'en crûmes pas nos oreilles. Un canot (automobile, celui-là) se dirigeait vers nous comme une flèche. Très vite, je reconnus, debout, la silhouette d'un homme connu du monde entier par la presse, la télévision, le cinéma. C'était Fichel-Kahn ! Fichel-Kahn qui, si j'ose dire, arrivait à notre secours. Il portait des lunettes noires, une casquette du style officier de marine d'opérette, un foulard de soie, une veste bleue et des pantalons blancs. Au

volant, son inséparable secrétaire Fehr-Vahloir.

— Ah ! s'écria Fichel-Kahn, quand il fut près de nous. Le voilà ! Le voilà enfin !

Nous nous regardâmes tous trois, étonnés que l'un de nous pût être une des relations du plus-que-milliardaire. Mais Fichel-Kahn poursuivit :

— Le voilà, mon beau petit canot pneumatique !

Il nous fit monter à son bord, ainsi que la dépouille flasque qu'était devenue notre embarcation, sans d'ailleurs montrer à notre endroit la moindre mauvaise humeur ; car enfin, il était naturel qu'il nous prit pour des voleurs.

— Eh bien, dit-il, j'aurai été utile au moins une fois dans ma vie ! Car, si je comprends bien, en somme, je viens de vous sauver, non ! Notez qu'il est temps que je songe à servir à quelque chose. Car, hi, hi, hi...

Il riait, heureux de nous apprendre une bonne nouvelle.

— Car j'apprends par télégramme que mes sujets se sont révoltés, ont envahi mon palais, ont renversé mon gouvernement. Je suis complètement ruiné, c'est-à-dire libre comme l'air. C'est merveilleux. Il ne me reste que mon fidèle Fehr-Vahloir, ma villa ici et quelques babioles que je vais m'empêtrer de vendre pour — enfin ! — travailler. Mais je garderai ce canot en souvenir de ce jour où, d'un seul coup, je suis devenu un citoyen comme les autres et un sauveur !

Je crus qu'il plaisantait, mais, quand il me demanda de l'emmener à Paris à bord de ma Deux Chevaux pour lui éviter de faire de l'auto-stop, je compris qu'il avait parlé sérieusement.

Tout d'abord, bien sûr, je ne perçus aucun rapport entre l'aventure qui nous était arrivée et la ruine radical de l'homme le plus riche du monde. Mais aujourd'hui, avec le recul du temps, quand j'évoque encore l'image du canot joufflu à l'extrême et devenant si brusquement d'une maigreur tragique, j'y vois comme un symbole qui n'est pas sans rapport subtil avec la colossale fortune de Fichel-Kahn réduite à néant d'un seul coup d'un seul.

Simple appréciation personnelle, mais qui m'a donné l'idée de vous conter cette expérience vécue qui me semble d'une haute valeur éducative.

Jean-Marie PÉLAPRAT.



*Comme
on
fait
son
lit...
on
roule !*



TOUT le monde est attiré par les voitures de sport. Les gens riches se la paient, les moins riches économisent ; et les jeunes ?... ils en rêvent.

Réfléchissant à la chose, un industriel s'est dit : « Où rêve-t-on mieux que dans un lit ? » et, sitôt dit sitôt fait, il transforme le rêve en réalité et le lit en cabriolet de luxe.

Car rien ne ressemble plus à une voiture qu'un lit (à condition qu'il soit carrossé). Un merveilleux couvre-lit représente exactement la carrosserie d'une voiture surbaissée : une calandre avec chromes et phares, un capot strié par des fentes d'aération et deux sièges-baquets avec pour dossier... les oreillers.

Cette invention satisfait tout le monde : les jeunes, car ils se prennent pour Trintignant ou Fangio et aussi les mères de famille... En effet, pour que l'illusion soit complète, le lit doit être fait et bien fait... par le pilote évidemment.

Seuls les petits Américains bénéficient pour l'instant de cette idée, mais gageons que les J 2 français (qui font déjà leur lit tous les jours) sauront l'adapter. BIPS.



JACQUES ET GEORGES MOREL



les
pères tranquilles
de l'aviron

DEUXIÈMES des Jeux Olympiques de 1964 à Tokyo, deuxièmes des récents championnats du monde d'aviron sur le lac yougoslave de Bled, Jacques et Georges Morel ont, à bord d'un beaux barré, donné à la France sa seule médaille, comme ils l'avaient fait au Japon. Une fois encore, les deux frères arcachonnais et menuisiers dans la construction de bateaux se sont montrés les chefs de file de l'équipe de France.

D'ailleurs, et à juste titre, Jacques avait été désigné comme capitaine de la sélection nationale, dont il est l'aîné. Né le 22 septembre 1935, il va fêter ces jours-ci son trente et unième anniversaire, alors que Jacques a célébré ses vingt-huit ans le 11 juillet.

Ces deux solides gaillards, Jacques 1,93 m et 91 kg, Georges 1,85 m et 84 kg, font équipe ensemble depuis bientôt cinq ans. Comme cela se produit souvent entre frères, ils ne sont pas toujours d'accord, et cela pose quelquefois bien des problèmes au responsable de l'équipe. Mais, quand tout va bien et qu'ils ont décidé d'oublier leurs petites querelles, alors tout va pour le mieux. Leur énergie et leur courage suscitent alors l'admiration, et il en fallait de l'énergie et du courage pour effectuer l'étonnante fin de course qui leur permit de ravir *in extremis* aux Italiens la médaille d'argent lors de ces championnats du monde. Ils ne pouvaient, hélas ! prétendre s'assurer la médaille d'or revenant aux Hollandais, qui avaient dominé depuis le départ : cela évita à leur barreur de prendre un bain plutôt froid dans les eaux du lac yougoslave. Et, cependant, le jeune garçon qui tenait ce rôle de navigateur, qui guidait le bateau et indiquait aux frères Morel leur position et ce qu'ils devaient faire, aurait bien voulu être précipité dans le lac. Etudiant en chimie âgé de dix-sept ans, il participait pour la première fois à une compétition internationale et il ne lui aurait pas déplu de débuter par un titre de champion du monde. Deuxième de ce championnat, il se trouve déjà comblé et, outre sa médaille d'argent, il aura comme souvenir le maillot orange de son collègue qui dirigeait le bateau hollandais. Les frères Morel, eux, ont troqué leur maillot contre celui des Italiens.

Le rôle d'un barreur est souvent plus important qu'il n'y paraît. Certes, il tient le gouvernail, mais il doit aussi indiquer à quel moment il faut attaquer les adversaires qui se montrent dangereux : « Je leur ai dit, à Bled, d'accélérer quand j'ai vu les Italiens commettre une faute et surtout se faire des reproches. »

Malgré ce résultat, Gilles Florent n'était pas tout à fait comblé : responsable aussi de la conduite du bateau monté par huit rameurs, il aurait voulu les mener en finale. Mais ces huit garçons, qui échouèrent de quelques centièmes de seconde, n'étaient peut-être pas encore assez armés pour tenir un rôle important dans une telle bataille. Sous le commandement du Mâconnais Roger Girard, le huit a pleinement répondu aux espoirs mis en lui et montré que, dans un avenir proche, il peut prétendre devenir l'un des meilleurs équipages du monde. Pour terminer brillamment leur carrière, Jacques et Georges Morel se doivent maintenant de briguer le titre olympique dans deux ans à Mexico : « Nous sommes trop vieux, nous allons renoncer », estime Jacques, comme si à trente et un ans on était trop vieux !

Mais les frères Morel ne voudront sans doute pas quitter l'aviron sans avoir tenté une nouvelle fois d'obtenir le titre olympique, le titre suprême.

Ces championnats du monde auront en tout cas vu le départ d'un grand champion et, curieuse coïncidence, sur les eaux mêmes du lac où il avait connu la notoriété : le Soviétique Ivanov, trois fois champion olympique, champion du monde et quatre fois champion d'Europe, se trouvait relégué à la sixième et dernière place de la course en skiff, gagnée par un Américain de vingt-sept ans, Donald Spero, qui, pour s'entraîner, parcourt 5 fois 500 m le matin et 5 fois 500 m l'après-midi sur la terre ferme et grimpe les escaliers à toute allure...



700 millions de Chinois et toi et moi et nous...

LE mois de septembre dernier a été dominé par les événements se déroulant en Asie. Le voyage du général de Gaulle à Phnom-Penh ; les élections et la guerre du Viet-nam n'ont peut-être pas permis de prêter l'attention nécessaire à la révolution des « gardes rouges ».

Elle intéresse pourtant doublement les jeunes.

● Ce qui se passe dans le monde ne nous laisse jamais indifférents. Et ce qui se passe en Chine, pays de 700 millions d'habitants, nous intéresse au premier chef.

● Les « gardes rouges » sont des garçons et des filles qui ont notre âge. En Europe, ils seraient peut-être « J2 Jeunes » ou « Spirou ». En Chine, ils lisent surtout les

œuvres de Mao Tsé-Toung. Et le plus grave est qu'ils n'admettent pas qu'en Chine on puisse lire autre chose. C'est même exactement le sens de leur révolution.

Vu d'en haut, c'est-à-dire de la tribune où se tiennent de haut Mao Tsé-Toung et son dauphin le maréchal Lin Piao, cela s'appelle « révolution culturelle ».

Vu au niveau de la rue, cela se traduit par un zèle extrêmement bruyant de jeunes « gardes rouges », ainsi décrit par le correspondant à Pékin de l'Agence France-Presse :

« Dans la cathédrale du Sud, on voit les images de saint Joseph et d'autres saints catholiques maculées de peinture noire. »

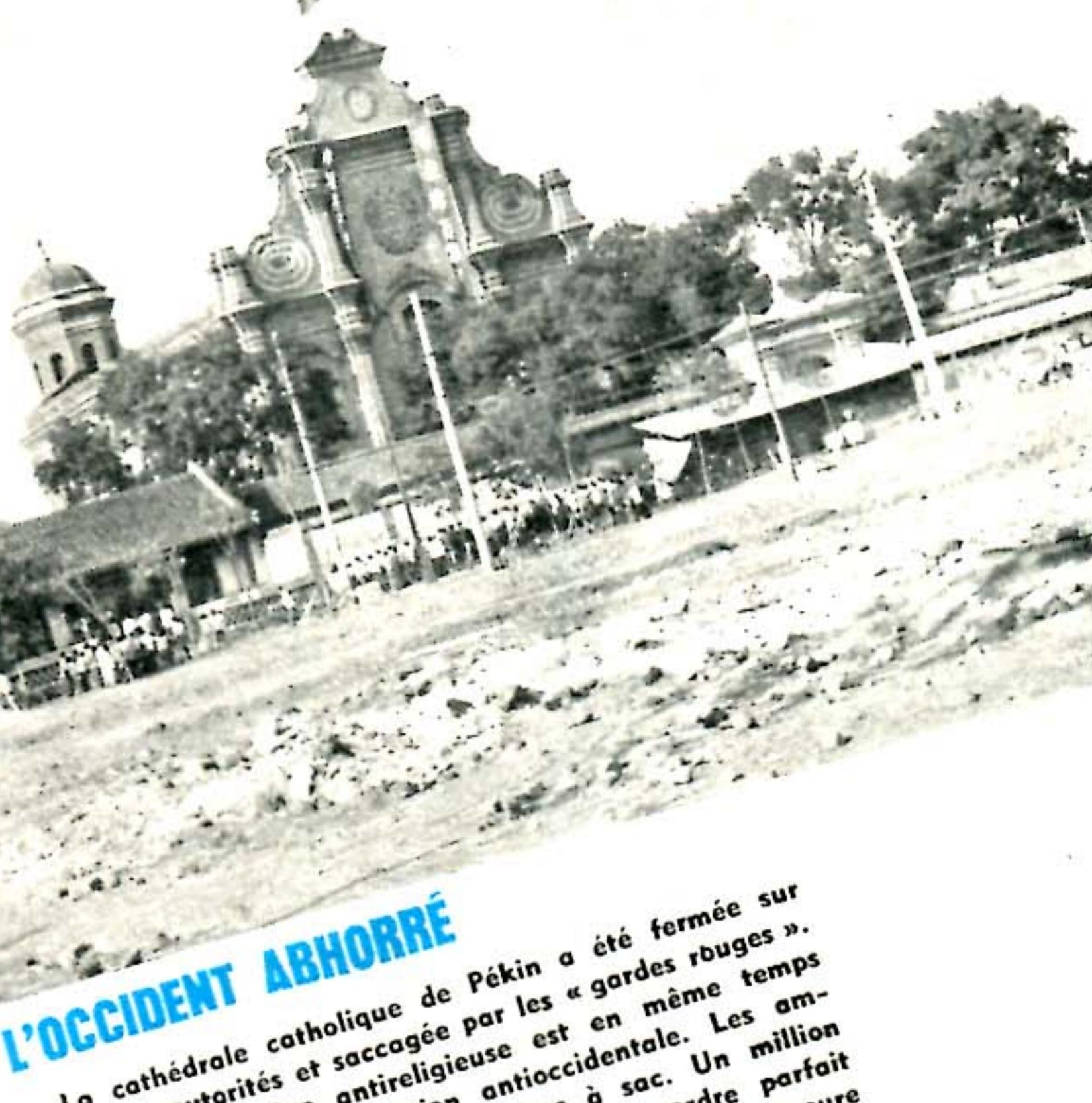
« Au hasard de promenades, on voit des individus affublés d'un dosard où il est écrit qu'ils reconnaissent leurs torts. Ils sont entourés de jeune gens formant le « cercle de la honte » qui les frappent au moyen d'une corde. »

Les images de Bouddha aussi bien que les statues chrétiennes sont mutilées ; l'établissement d'un « monde

nouveau » exige la destruction de toutes les formes de religions anciennes.

Ce chant, lui, n'est pas nouveau. On aurait donc tort de s'en alermer autre mesure.

On n'aurait encore plus tort de ne pas y prêter toute l'attention nécessaire...



L'OCCIDENT ABHORRÉ

La cathédrale catholique de Pékin a été fermée sur ordre des autorités et saccagée par les « gardes rouges ». Cette manifestation antireligieuse est en même temps et surtout une manifestation antioccidentale. Les am bassades occidentales ont été mises à sac. Un million de manifestants — pendant 30 heures devant la demeure de l'ambassadeur russe, à qui il fallait des nerfs solides. Les religieuses du couvent du Sacré-Cœur ont été expul sées, malmenées — l'une d'elle est morte en arrivant à Hong-Kong — sous le prétexte qu'elles se livraient à de la propagande « occidentale ».

Toute invention importée d'Occident est suspecte. On a ri des « gardes rouges » s'indignant de ce que les feux rouges signifient « arrêt ». Ce n'est pas si risible. En Afrique, les chrétiens sont généralement les « bons anges » d'une blancheur immaculée. Détail sans im portance ? Tous les détails ont de l'importance.

A l'époque des premiers contacts avec la Chine, les explorateurs venus d'Occident n'ont sans doute pas prêté d'attention à ce genre de détail. La réaction est venue, répercute à ce genre de détails. La réaction est venue, plaires et avec toujours centaines de millions d'exem plaires et avec toujours plus de force depuis 1949, an née de la naissance de la République Démocratique de Chine.



LE CULTE D'UN HOMME

La Chine communiste, c'est Mao Tsé-Toung. On peut brûler en masse tous les livres venus de l'Occident, ils seront avan geusement remplacés — du moins en quantité — par les œuvres de Mao Tsé-Toung, dont les ouvrages sont tirés à 35 millions d'exemplaires. Sur la banderole, on peut lire : « Levons haut la bannière rouge de Mao ; menons jusqu'au bout la grande révolution culturelle. »

Les jeunes Chinois sont persuadés qu'ils vaincront pour cette



MON COPAIN DE PÉKIN

Tous les jeunes Chinois ne sont pas « gardes rouges ». Et les gardes rouges exaltés de cet été, une fois calmés, retrouveront peut-être leur visage souriant qui est un des char mes de la sagesse chinoise, à la fois accueillante et malicieuse.

La vie pour les jeunes s'est bien améliorée depuis dix ans. Et, ceci, il faut le savoir et s'en réjouir, quelque soit l'opinion qu'on professe à l'en contre le marxisme en place à Pékin. On mange encore peu, mais on ne souffre plus de la faim.

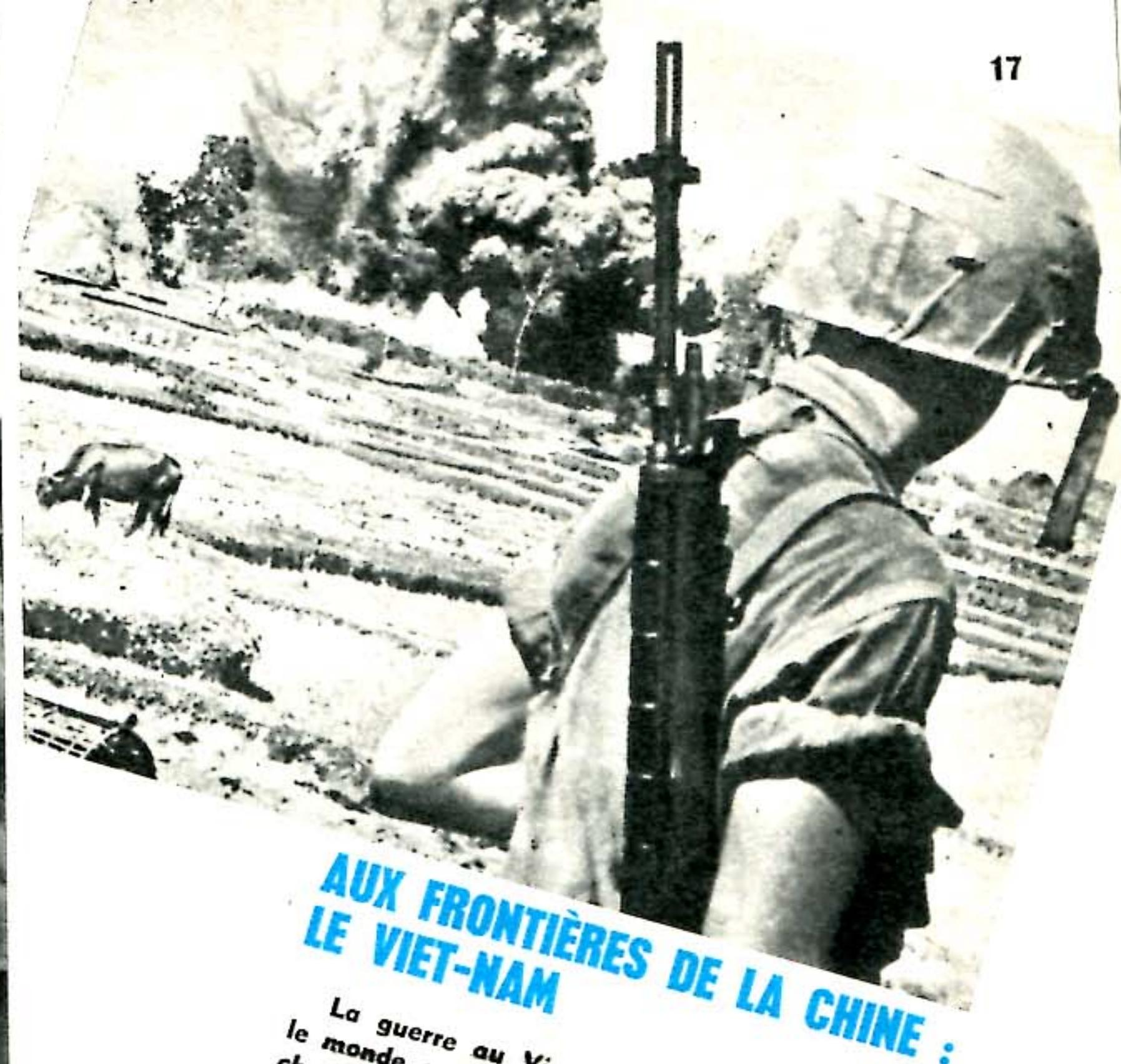




raison bien simple qu' « un peuple armé de la pensée de Mao Tsé-Toung est invincible ». Mao Tsé-Toung est un vieillard (d'ailleurs bien alerte, puisqu'il nage encore sur de longues distances). Son équipe est âgée, plus de soixante-cinq ans de moyenne. Mais le dauphin, le maréchal Lin Piao, n'a qu'une cinquantaine d'années. Et, de toute façon, entre le vieux Mao et les jeunes « gardes », par-dessus les « générations moyennes », le pont est jeté.

Les jeunes sont nombreux en Chine. Tous les quatre ans, d'une rencontre olympique à l'autre, la population chinoise s'accroît de 50 millions : la population de la France.

AFP.



La guerre au Viet-nam est suivie attentivement par le monde entier. Et, en fin de compte, la question que chacun se pose est celle-ci : « En cas de conflit généralisé, que fera la Chine ? » La Chine, il faudrait être prophète pour connaître ses intentions. On peut quand même réfléchir aux points suivants :

- 1° La Chine possède la bombe atomique.
 - 2° L'armée joue un rôle grandissant dans la nation.
 - 3° Le peuple chinois, n'a jamais été tenté de dominer le monde et il n'aime pas la guerre.
 - 4° La Chine Populaire n'est pas représentée à l'O.N.U., ce qui signifie que la vie de l'ensemble des pays participant à cette organisation ne risque pas de l'influencer beaucoup.
- Alors. Alors. Alors ? L'avenir dira si la sagesse chinoise et la bonne volonté occidentale arriveront un jour à faire bon ménage. En tout état de cause, Dieu, qui a créé tous les hommes, les Chinois et les autres, peut aider les gouvernants à trouver une solution.
- Encore faut-il le lui demander.

G. B.



A la rentrée, pensez-y

LA
J2
MAGAZINE



LAUCHES

Cette charmante petite écolière est fin prête pour la rentrée. D'ailleurs ses parents l'ont aidée à ne rien oublier. Mais vous, les J 2, n'oubliez pas de reprendre contact, le plus tôt possible, avec la personne qui vous fournissait chaque semaine, avec votre journal, après la fin des abonnements de vacances. Informez-vous dès aujourd'hui du lieu où vous trouvez « J 2 JEUNES » ou « J 2 MAGAZINE » chaque semaine.

AGIP.

Quoi de neuf "pussy-cars" ?

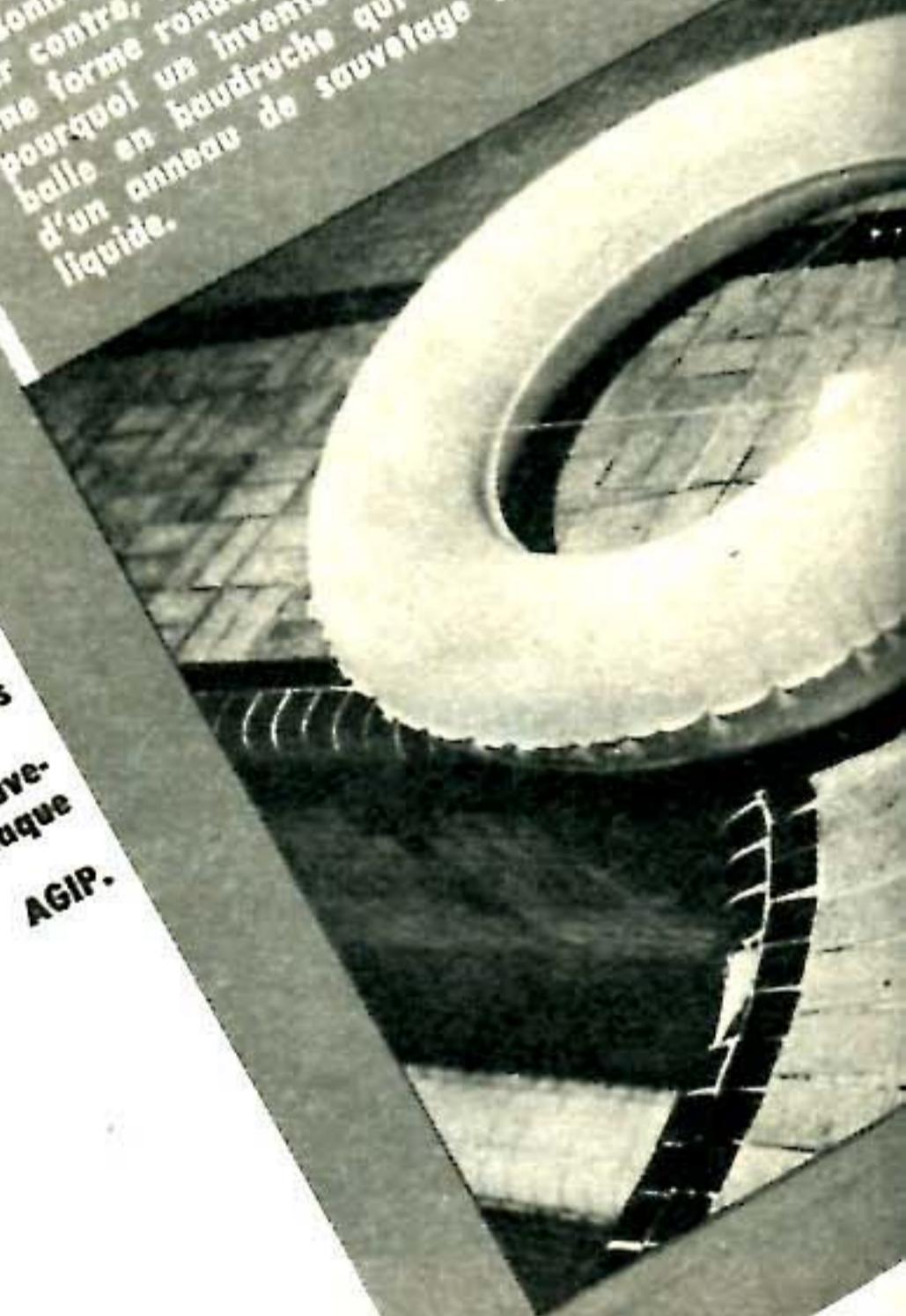
Ces charmantes petites voitures dénommées « Pussy-Cars » ont la grâce du chaton, l'appétit de l'oiseau et l'agilité de la belette pour se faufiler dans les embûches de la grande ville.

Petites voitures, mais gros succès !

La boule et la bouée

Si vous passez un lour, ce qui est souhaitable, votre brevet de nageur-sauveteur, vous aurez peut-être quelque difficulté avec un exercice qui paraît pourtant assez simple : lancer la bouée à la proximité de la personne en détresse. C'est plus difficile qu'on ne croit. Par contre, il est assez facile de lancer avec précision une forme ronde, ressemblant à une grosse balle. C'est pourquoi un inventeur américain a mis au point une balle en baudruche qui se gonfle et prend la forme d'un anneau de sauvetage dès qu'il touche l'élément liquide.

BIP





L'ombre de lui-même

Ce coureur cycliste australien paraît se maintenir en équilibre sur son ombre. La netteté de la photographie fait qu'on pourrait presque la regarder à l'envers.

KEYSTONE.

La violence inutile

Le Dr Wervoerd, Premier ministre de l'Afrique du Sud, a été assassiné en plein parlement par un fanatique de race blanche. Le Dr Wervoerd inspirait dans son pays une politique pronant une ségrégation raciale poussée à l'extrême. Ce qui aboutissait à faire une nation par une minorité de race blanche une nation à l'extrême. Ce Sud est extrêmement tendue. Il reste que l'assassinat est toujours une solution pour une minorité de noirs. La situation en Afrique du Sud, comme l'a souligné le pasteur Martin Luther King, leader du mouvement pour l'apartheid, vient de Dieu ; il n'appartient pas aux hommes de trancher par la violence la destinée de quelque homme que ce soit. »

AGIP.

FLASHES

Urbanisme et vieilles demeures

Le cœur des Bruxellois s'est ému à l'annonce que d'importants travaux d'urbanisme risquaient d'entraîner la démolition de cette très vieille maison de la rue de Laeken. Pour éviter le massacre, on a décidé de démonter la maison pierre par pierre. L'ilot libre du quartier sera quand même rénové, ce qui est mieux et la vieille maison sera sauvée, ce qui est mieux.

A.F.P.



FLASHES



QUAND LES ANIMAUX

COL

VAC

**Pour chaque pensionnaire,
un petit « pavillon »
avec une petite cour,
un banc et un parasol.**

■ L'existe, à Livry-Gargan, près de Paris, une bien étrange pension. Une pension pas du tout comme les autres, même si on y trouve, comme ailleurs, des cuisines, une infirmerie et des « monitrices »... Tous les pensionnaires, en effet, sont des animaux !

Vedettes de cinéma...

On trouve là des chats, des chiens, des oiseaux et une foule d'autres animaux, du chimpanzé au vautour, en passant par le boa et le perroquet. Ils passent, dans la pension de Livry-Gargan quelques jours, quelques semaines ou quelques mois... le temps que leur maître soit revenu d'un long voyage ou de vacances. Et, pendant tout ce temps-là, ils vivent entourés de soins vigilants, cajolés comme de petits enfants dans la plus douce des nurseries.

Leur nouveau maître s'appelle Marcel Lesourd. De tout temps passionné par les bêtes, il commença par installer une minuscule « pension » dans un baraquement de banlieue. Avec amour, il dressa ses premiers animaux. Et, bien vite, le cinéma fit appel à lui. Son chien « **Rex** » tourna le rôle du chien contrebandier dans « **La maison dans la dune** »... et le fils de « **Rex** », dans « **Le jour le plus long** », fait, avec un général allemand, la tournée des blockhaus à l'aube du débarquement allié. Le chimpanzé « **Chita** », le caniche « **Bimbo** », le lion « **César** » — tous fils adoptifs de M. Lesourd — tournèrent dans plus d'une centaine de films...

Voici une dizaine d'années, M. Lesourd installa son « **Centre d'Education Canine** » (... mais qui ne s'adresse pas seulement aux chiens !) à Livry Gargan. On y fait beaucoup de choses : de l'élevage et du dressage (ici, on dit « **formation** »...), de la garde d'animaux en tout genre pour les vendeurs professionnels et, surtout, la prise en pension d'animaux domestiques.

Un fond sonore pour endormir les chiens

Dès son arrivée à la pension de M. Lesourd, le chien ou le chat ont une fiche établie à leur nom, avec indication de leurs habitudes, de leurs goûts, leurs plats préférés, etc. Selon le désir de son maître, on fera entrer l'animal dans un minuscule « pavillon » destiné à lui tout seul ou, au contraire, il prendra place dans une maison où il sera en compagnie d'autres pensionnaires... et où il risque de moins s'ennuyer. L'année prochaine, s'il revient, on s'efforcera, en compulsant les fiches, de lui redonner les mêmes compagnons qui sont devenus ses « copains » ! Et si, chez vous, il y a par exemple deux chats et un chien vivant en bonne amitié, on les fera habiter ensemble chez M. Lesourd...

Si, par malheur, le chien ou le chat sitôt prévenus, par télégramme au besoin à l'infirmerie. Il sera visité par le vétérinaire habituel, qui le connaît bien. D'après les indications inscrites ici, on lui préparera un petit repas spécial avec les petites gâteries qu'il recevra.

Six ouvriers, un assistant, des vétérinaires et des pensionnaires de M. Lesourd. Des installations sont prévues pour l'infirmerie, arrêt sur chacun d'eux. Un système de téléphonie sera installé, en tous les points de l'exploitation, de la musique douce, diffusée auprès de l'animal pour l'apaiser et l'endormir, de jolis rêves. Et, si une discussion vive éclate dans la pension, l'animal sera apaisé par l'effet de l'ambiance musicale. Et, si une discussion vive éclate dans la pension, l'animal sera apaisé par l'effet de l'ambiance musicale.

Pour les animaux malades, une infirmerie sera aménagée, semblable à celle des hommes.



ent à tomber malade, ses maîtres seront auss...
Le pensionnaire ira dans une chambre de
l'institution, mais on appellera aussi son
S'il perd l'appétit, on consultera sa fiche et,
éparera, dans la cuisine ultra-moderne, un menu
à la maison.

es veillent en permanence sur les quelque 350
ations ultra-modernes permettent de veiller sans
distribution « presse-bouton » pulvérise régulièrement
un désinfectant parfumé à la fougère. La nuit,
chaque habitation, aide chiens et chats à faire
dans un « pavillon », un micro la retransmet
lors d'appuyer sur un bouton de l'interphone, de
un petit mot gentil pour que le calme, comme
lons du « Centre d'Education Canine »...

Bertrand PEYREGNE.

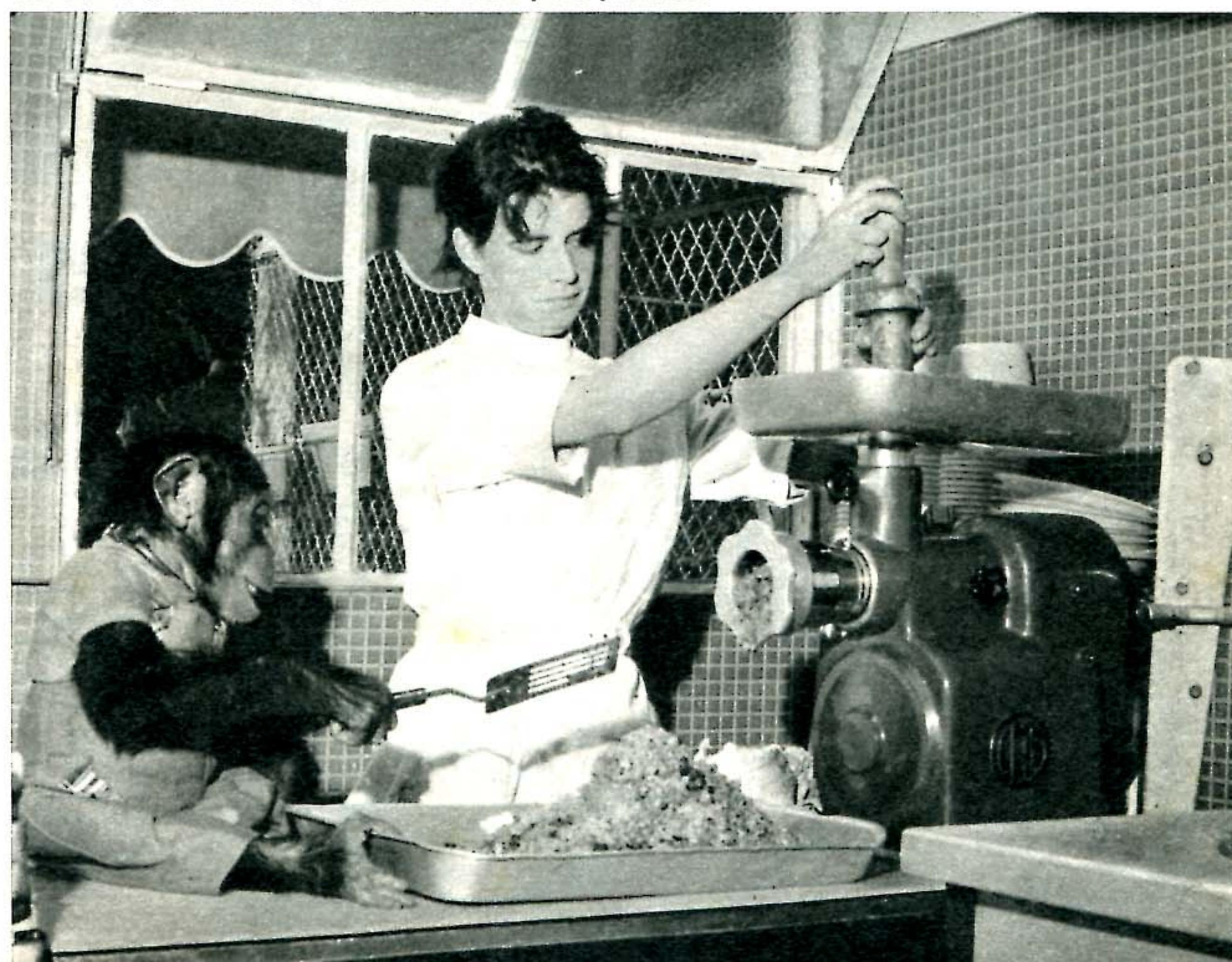
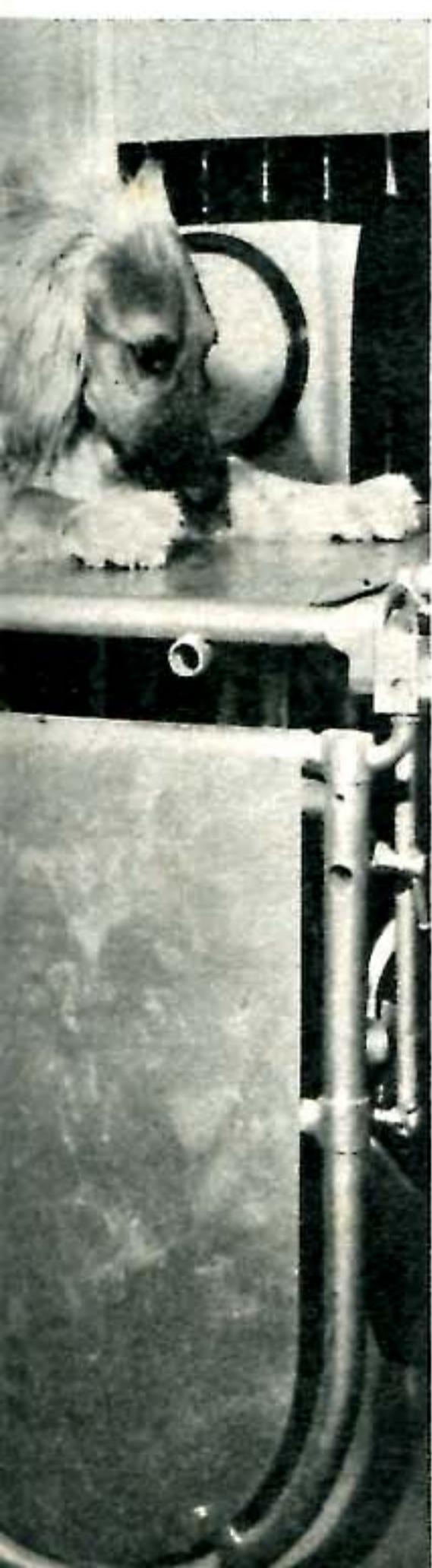
UX VONT EN RONIE DE ANCES

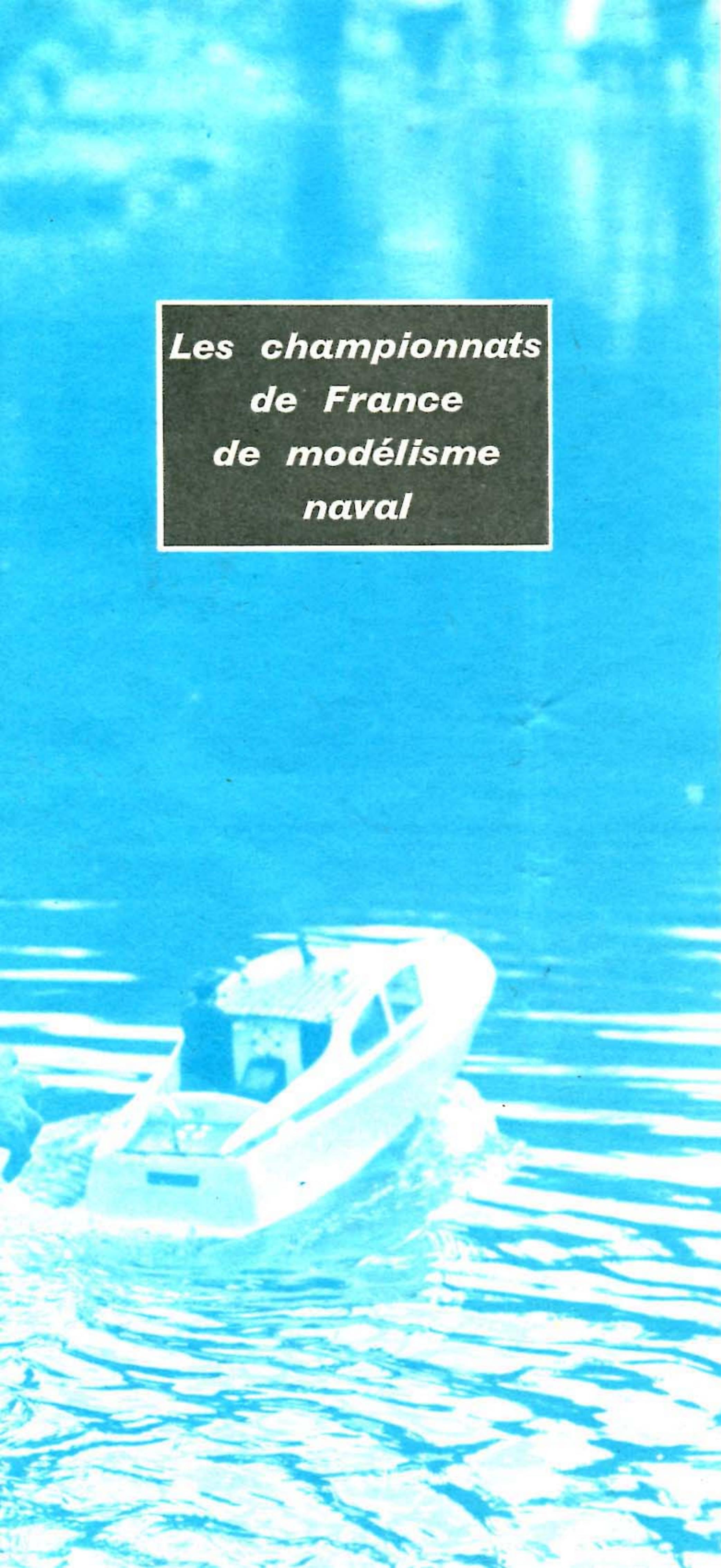
nfirmerie ultra-moderne

« Bimbo », le chimpanzé, aide à la préparation des repas. Pour les animaux difficiles, on fait des menus « sur mesure » contenant leurs plats préférés.



Le chimpanzé et le lionceau sont également affectueux.





Les championnats de France de modélisme naval

LE ciel est gris et lourd. Le « Wonderra », mis à l'eau avec précaution, fend l'eau vers son objectif et passe adroitement entre les deux balises les plus éloignées. Sur les bords de l'étang détrempé, la foule applaudit : nous sommes sur le plan d'eau de Jurançon (à quelques kilomètres de la capitale béarnaise) où évoluent les bâtiments concourant pour le 3^e Championnat de France de Modélisme Naval : 24 modèles de 7 clubs.

Ils sont quelque 1 000 en France à adhérer à la Fédération Française de Modélisme Naval, quelque 1 000 qui, de 12 à 90 ans, consacrent leurs jeudis, leurs soirées ou leurs retraites à construire à l'échelle des navires scrupuleusement jumeaux de leurs grands frères qui voguent sur les océans.

De la construction...

Le rêve doré que porte en lui chaque bateau passe, pour cet amoureux patient des choses de la mer qu'est le modéliste



Des mois de

naval, par les minutieux découpages des plans à suivre au millimètre près.

Pour son chantier naval, il peut choisir, selon qu'il est chevronné ou prudent, les plans cotés ou la boîte ; dans le premier cas, il devra se procurer le matériel employé (peuplier, acajou, contreplaqué, tube laiton, alu, corde à piano) et le tailler aux dimensions ; dans l'autre, son travail ne consistera plus que dans l'assemblage des pièces fournies.

Mais qu'en fera-t-il ? Un bâtiment de vitrine, c'est-à-dire destiné à seulement être admiré ou au contraire un navrant destiné à évoluer dans son élément naturel ? Les voiliers et galions des flibustiers et conquistadors se prêtent mieux à la décoration et sont ceux qui orneront le plus souvent les salons ou les bibliothèques de l'appartement du constructeur.

Au contraire, s'il a choisi un navrant, ce sera non plus pour le plaisir d'une belle œuvre, mais pour la joie d'avoir

fait une œuvre mobile, efficace et dont il sera le capitaine... de la rive.

... à la compétition

Car, pour les compétitions, c'est en effet ce qu'il sera, pourvu que son bateau entre dans l'une des trois catégories admises : voile, commerce (paquebot, cargo, vedette) et guerre. Mais auparavant, la veille, il aura dû satisfaire à l'épreuve de présentation statique. Là, le jury composé de spécialistes, examine chacun des modèles pour voir si la construction est conforme à l'original... jusqu'à y compris dans la largeur des bandes de peintures ! Les « caisses à savon » et les « planches à repasser » seront ainsi impitoyablement éliminés.

Et puis vient l'épreuve de navigation proprement dite : en ligne droite pour les navires à moteurs ordinaires (à explosion ou électrique), en slalom pour les bâtiments en radio-commande, c'est-à-dire à la marche commandée de la rive par un émetteur, au contraire des navires ordinaires dont le gouvernail est



Pour en savoir plus

C'était la première fois qu'un tel championnat était organisé en dehors des centres où prolifèrent les clubs de modélisme : la Bretagne et la Normandie, le Nord et l'Est de la France, la Région Parisienne. Sur 30 clubs que compte la Fédération (quatre autres étant en instance d'y entrer), 7 étaient représentés : AMIENS, ROUEN, PARIS, BONDY, POITIERS, BAYONNE, PAU (NANCY et MARSEILLE déclarèrent forfait au dernier moment).

LE CLASSEMENT :

CLASSE EH (catégorie commerce et plaisance) :

Champion : M. DEROLEZT Claude (Amiens).

2^e : M. BUIS (Pau).

3^e : M. NEVEU (Rouen).

CLASSE EK :

Champion : M. DEROLEZT Marc (Amiens).

2^e : Abbé FOURCADE (Pau).

3^e : M. MOUNIER (Paris).

CLASSE EX :

Champion : M. DEROLEZT Marc (Amiens).

2^e : M. DEROLEZT Claude (Amiens).

3^e : M. SAINT-JOAN (Pau).

LE PARCOURS :

Maquette direction libre :

Il est en ligne droite (50 mètres) avec un espace de 1 mètre pour les portes.

Radio-commande :

Parcours en « feuille de trèfle » ou en « sapin de Noël », imitant le pourtour du trèfle ou de la pyramide du sapin.

LES MOTEURS :

Electriques (0 à 30 watts, 30 à 300 watts) : sûreté de fonctionnement, propreté, bon marché mais pas de grande vitesse.

A vapeur (0 à 2,5 cm³, 3 à 10 cm³) : sûreté de fonctionnement mais longue chauffe, cher et marche limitée à 15 minutes.

A explosion (1 à 1 CV) : démarages parfois difficiles, bruyants et marche limitée : en raison du rodage à effectuer avant l'emploi, reste réservé souvent à une catégorie de spécialistes.

PRIX DE REVIENT :

La construction est à tous les prix : depuis 50 à 60 F, jusqu'à 3 000 F ou plus pour les bâtiments en radio-commande.

ADRESSE DE LA FÉDÉRATION :

Fédération Française de Modélisme Naval : Mairie d'Amiens (Somme - 80), affiliée à la Fédération Européenne de Modélisme Naval « NAVIGUA ».

CHAMPIONNATS :

Il existe des championnats du monde, d'Europe (l'an prochain à Amiens) et des régates internationales.

patience pour une journée sur l'eau...

orienté une fois pour toutes avant le départ.

Dans l'un ou l'autre cas, d'ailleurs, il faut admirer la même minutie et la même maîtrise du « pilote », car il arrive que les démarriages soient difficiles... et les moteurs récalcitrants.

Une modeste fierté

En fait, il ne faut pas l'oublier, la construction, difficile, n'est qu'une étape préliminaire ; c'est sur l'eau que la différence se fait... et d'autant mieux que le travail obscur de réglage, les longues soirées de montage aura été plus poussé.

Ils sont un millier en France à partager la même passion et à commander, à force de patience et de travail, aux navires sortis tout droit du royaume de Lilliput, qu'ils ont recréé avec une modeste fierté.

Paul GUILHOT.



Laurencia



vous raconte ses débuts

Q

« QUAND on a la chance de démarer dans la chanson, qu'est-ce qui se passe ? »

Cette question, des dizaines de « J 2 » me la posent chaque semaine et, régulièrement, je leur promets de leur faire répondre par une vedette. Celle que j'ai choisie pour cela connaît bien la question. Elle s'appelle Laurencia. Vingt ans, des cheveux châtain très photogéniques, des yeux noisette photogéniques aussi, un sourire éclatant perpétuellement sur les lèvres et une bonne humeur que la plus lassante des interviews ne peut parvenir à troubler... Deux 45 tours déjà sortis chez Vogue, où l'on place pas mal d'espoirs en elle (elle a été demi-finaliste à la « Rose de France » d'Antibes). Déjà une dizaine d'émissions de télévision réalisées. Une fille qui démarre bien, quoi... Nous avons passé une journée entière ensemble. Et, de temps en temps, très indiscrettement, j'ai branché le micro du magnétophone...

Étudiante en psychologie

Fille d'un artisan « coloriste-enlumineur », Laurencia (elle s'appelait alors Annette Bouet) entra à l'âge de trois ans dans une école tenue par des religieuses, à Paris. Elle y resta bien sagement pendant... quatorze ans, le temps de passer ses deux bacs. Et puis elle devint étudiante en Sorbonne. Elle passa propédeutique, entama une licence de psychologie.

« Et tu as soudain tout abandonné pour te lancer dans la chanson ? »

— Ça ne s'est pas fait aussi brusquement... A l'école, déjà, j'étais toujours volontaire pour les chants de la messe ou du salut... On trouvait que j'avais une jolie voix. Vers mes onze ans, Maman pensait même me faire entrer en Conservatoire. Je refusai catégoriquement : pour moi, le chant, c'était l'opéra, Maria Callas, etc., et ça ne me disait rien du tout ! Je ne pensais pas à la possibilité d'une carrière dans les variétés. Cela m'est venu

petit à petit, en grandissant. Alors j'ai commencé à prendre des cours de chant, parce que je pensais — et je pense encore ! — qu'il faut travailler sérieusement lorsqu'on se sent une petite disposition pour un art quelconque, chant, dessin, théâtre...

« Tout en poursuivant ses études, Laurencia suit, deux fois par semaine, ses cours de chant. Elle devient élève de Mireille au « Petit Conservatoire de la Chanson ».

— J'avais alors pas mal de complexes ! Et je n'aurais sans doute jamais eu assez confiance en moi pour tenter la grande aventure si, à la fin de l'année, à l'école de chant, je n'avais remporté le « Prix Colette Renard ». Celle-ci m'encouragea. Sans elle, je serais certainement encore, à l'heure actuelle, à la Sorbonne.

« Elle passe une audition chez Vogue, l'été dernier, avant les vacances. En septembre, un contrat est signé. Un peu avant Noël, elle enregistre son premier disque.

« Et tu as renié à tout jamais la psychologie ?

— Au début, je m'étais dit que je chanterais tout en continuant mes études. Tous les gens de métier, d'ailleurs, me conseillaient de le faire, les directeurs de Vogue en premier. Mais cela ne les empêchait pas de me téléphoner à n'importe quel moment : « Il faut que tu sois cet après-midi à tel endroit... ». Alors, continuer les études ? On a beau dire que l'emploi du temps d'un étudiant en Sorbonne est assez souple, il faut quand même, pour pouvoir passer à la fin de l'année ses deux certificats de licence, assister au moins à trente heures de cours par semaine et participer aux « travaux pratiques »... Il est arrivé un moment où il me fallait choisir, sinon je risquais de faire mal, à la fois, la chanson et la psychologie.

Des cours d'algèbre pour payer ses frais

... Alors, notre amie Laurencia com-

Maintenant, quand elle ouvre un livre d



mença à gravir le dur chemin des apprenties vedettes. Les petits galas, les petits engagements, comme les « Mercredis de Pacra » :

— C'est une soirée consacrée uniquement aux jeunes chanteurs. Le soir que j'y suis passée, nous étions dix-huit jeunes, à passer tour à tour sur la scène. Moi, j'étais en seizième position... ce qui n'est pas fameux, car, à ce moment-là, le public commence à se lasser un peu. Et comme, à cette époque, j'avais à mon répertoire des chansons de style « rive gauche », un tantinet intellectuelles, à défendre devant un public populaire qui est réputé comme étant extrêmement sévère... ce n'était pas une petite affaire. Ce ne fut pas un triomphe, mais on ne m'a pas lancé de tomates, ce qui est déjà une performance !

— Sur le plan pécuniaire, c'est dur, aussi, pour une vedette qui démarre ?...

— Oui. Car si les très grandes vedettes gagnent des fortunes, ceux qui font leurs premiers pas ne gagnent pratiquement rien. Et au contraire dépendent beaucoup en frais de toutes sortes. Mes parents ne roulaient pas sur l'or. Tout en faisant mon nouveau métier, j'ai donné des cours d'algèbre pour pouvoir « tenir le coup » sans saigner mes parents aux quatre veines. Dernièrement, j'ai travaillé aussi chez un psychiatre, classant ses fiches, ses papiers, sa bibliothèque... et donnant des cours à ses enfants. Ce qu'il me faut, maintenant, c'est que je me lie à un imprésario, qui défende mes intérêts, me trouve des engagements. Car je constate que, seule, je ne peux pas faire grand-chose ; je ne connais pratiquement rien, encore, de tout le mécanisme « commercial » de la chanson !

Heureusement, Laurencia vit chez ses parents, ce qui lui enlève bien des soucis matériels. En contrepartie, elle aide un peu aux soins de la maison. Le reste de la journée est occupé par les cours de chant, les cours d'interprétation, et le grand imprévu des rendez-vous télé-commandés par la maison de disques : interviews à la radio,



Chaque jour, Laurencia passe un long moment devant son piano à répéter ses chansons.

séances de photos avec des journalistes, dédicaces, émissions de télévision, etc.

— L'ennui, c'est que je sais rarement quel va être mon emploi du temps. Sur un appel du téléphone, il faut partir à la hâte, après un coiffage ultra-rapide, un maquillage en coup de vent. Il faut sauter dans un taxi, s'énerver dans les embarras de la circulation... Je m'énerve beaucoup : je déteste arriver en retard à un rendez-vous...

Il faut beaucoup de courage

Par contrat, Laurencia est engagée pour six ans par sa maison de disques. C'est-à-dire qu'elle ne peut pas, avant

La télévision a, rapidement, fait connaître son visage. Elle a été « mitraillée » par les reporters. Dans peu de temps, si tout va bien, elle partira en tournée, avec d'autres jeunes de chez Vogue, affronter directement le public.

— Et si tout se met pour toi à vraiment très bien marcher, crois-tu que tu changeras, que tu deviendras haute, distante,...

Elle rit.

— J'espère bien que non ! Je trouve tellement ridicule, tellement pénible, d'en arriver à ignorer les gens qui vous ont aimés, à oublier les amis que l'on a eus, parce que la chance a bien tourné pour vous ! Je sais qu'il y a des vedettes à qui cela arrive. S'il fal-

Son dernier disque.

dans la chanson

en psychologie, c'est pour se détendre...



cette échéance, tenter sa chance en d'autres mains. Mais, si ses disques se vendent mal, la maison peut la congédier.

— Bien sûr, c'est un contrat un peu à sens unique. Mais c'est le contrat type proposé aux jeunes qui démarrent. Il n'est pas possible de le changer...

— Qu'est-ce qui a été le plus pénible, pour toi, dans ce nouveau métier ?

— Peut-être de ne pas chanter ce que j'aimais. Il faut enregistrer « ce qui se vend ». Moi, j'aimais les chansons dans lesquelles les paroles ont beaucoup d'importance ; il fallut enregistrer des chansons plus « dans le vent »... Des fois, je me sens un peu mal à l'aise dans ce style-là... Tous les débutants souffrent parce qu'au bout de peu de temps ils découvrent que la chanson est avant tout un commerce, une sorte d'industrie qui doit faire vivre beaucoup de gens et où on ne peut pas tellement « faire du sentiment ». Il faut savoir accepter la règle du jeu !...

lait qu'il en soit de même pour moi, je préférerais ne pas devenir vedette...

Elle sait que, maintenant, c'est surtout la chance qui décidera de son sort. Elle sait que ce ne sont pas toujours les chanteurs les plus talentueux qui deviennent de grandes vedettes. Elle sait que les plus célèbres peuvent, en quelques mois, redevenir obscurs.

— Je crois qu'il faut beaucoup travailler. Et avoir beaucoup de patience, beaucoup de courage...

— Tu en as ?

— Oui.

Alors un rire éclatant s'épanouit sur le visage de Laurencia :

— Je crois que je suis très obstinée, dit-elle.

Du talent, du courage, de la patience, de l'obstination et un joli rire à fleur de visage... Normalement, si la chance s'en mêle, ça doit marcher !

Bertrand PEYREGNE.

LA S E L C H O I S A



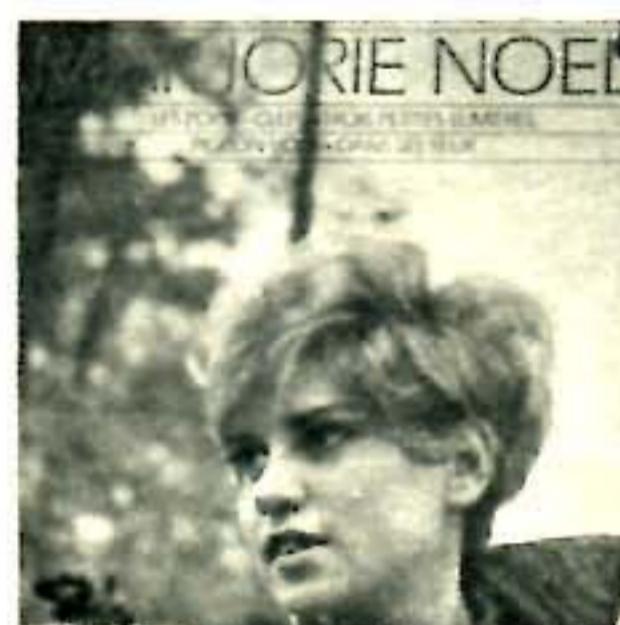
LA SELECTION DE BERTRAND PEYREGNE

**GEORGES CHELON

7^e disque de Georges Chelon, dont « J 2 » vous disait, il y a un peu plus d'un an, qu'avec lui nous tenions le « Jacques Brel » de 1970. Il manie la poésie, la nostalgie, la tendresse avec un rare talent (« Morte-Saison », « Crève-misère »). Il sait chanter l'amour avec délicatesse (« Prélude »). Et quand il se met à mordre, s'il lance parfois quelques refrains vengeurs qui ne sont pas tout à fait pour les « J 2 », il faut savoir reconnaître, au fond des vers à l'emporte-pièce, le jeu d'un poète qui fait semblant de ne pas être aussi tendre qu'il est...

Les plus âgés d'entre vous aimeront ce disque travaillé avec art, ciselé de main de maître, composé avec passion, chanté avec un grand talent. Il sort au moment où, en compagnie de Mireille Mathieu, à l'Olympia, Georges entame la « 2^e phase » de sa très jeune carrière. Une phase qui, croyez-moi, le mènera loin...

(33 t. 30 cm Pathé STX 223 avec « Prélude », « Les larmes aux poings », « Crève-misère », « Morte-saison », « Encore un mot », etc.)



LES BOWLERS

Quatre copains, découverts par un confrère, journaliste de « France-Soir ». Roland compose et chante en soliste. Daniel tient la batterie, Michel la guitare-basse, Gérard la guitare rythmique. Il se dégage de l'ensemble une allure sympathique... et les chansons ne sont pas mauvaises du tout. Ils font du « rhythm and blues » à la française avec une « classe » indéniable. Il se pourrait bien que l'on parle beaucoup des Bowlers dans les mois qui viennent...

(45 t. Barclay 71 049 avec « Aujourd'hui », « Plus simple dans la vie », « Je vois tout en gris », « Ne l'attends pas ».)

LES COMPAGNONS DE LA CHANSON

Plus besoin de vous présenter, je pense, ces neuf troubadours inséparables qui, depuis des années, sèment la joie de vivre sur les chemins de la chanson. Ils passent, actuellement, à Paris, en vedette sur la scène de Bobino. Voici leur dernier disque, avec deux chansons qui ont déjà fait un joli brin de carrière : « Marie du bord de l'eau » et « Les bohémiens ». Sur l'autre face, des chansons plus lentes, d'interprétation difficile, auxquelles ils donnent un éclat assez exceptionnel : « Les corbeaux de l'hiver » et « Quelqu'un d'autre que moi ».

(45 t. Polydor 27 260.)

Vous aimerez aussi :

LOS BRINCOS

Quatre garçons qui manient la guitare avec virtuosité et chantent de jolies chansons... (45 t. AZ EP 1039 avec « Malgré toi, tu oublieras », « Encore faudrait-il », « La pluie tombait », « Julietta ».)

MARJORIE NOEL

Avec une voix tout en douceur, elle chante « Les porte-clés », « Trois petites lumières », « Pigeon vole », « Dans ses yeux »... (45 t. Barclay 71021.)

IAN WHITCOMB

Du rock' à 100 %... (45 t. Capitol EAP 122008 avec « Good hard rock », « King fish of the loving pack », « My life has no reason ».)

CHRISTOPHE

Pour garder un goût des « tubes » de l'été, le disque d'un Christophe en très gros progrès... (45 t. AZ EP 1036 avec « Pour un oui, pour un non », « M. le Professeur », « La Camargue », « Christina ».)

LES TRIDENTS

Un excellent disque. Cinq copains étudiants chantent des chansons rythmées sans négliger la mélodie... (45 t. Polydor 27259 avec « Le refrain des vacances », « S'aimer mieux que nous », « J'oublierai tout », « Partir ».)

10

10 PORTE-CLES PUBLICITAIRES POUR 10 FRANCS

Franco contre remboursement

PEGEDIS, Boîte postale n°5, 78-BOUGIVAL

10

frs

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 25

9 h 15 : Tous en forme (gymnastique). 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 13 h 15 : Les expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Télé mon droit (Voir nos échos). 14 h 30 : Djemma du Nomistan : Pour la connaissance de l'Extrême-Orient (intéressera surtout les plus grands). 15 h 20 : Grand Prix des Nations : Arrivée au Parc des Princes. 16 h : Finales des championnats du monde de gymnastique à Dortmund (Allemagne). 17 h 45 : L'escadron blanc : Un film sobre, intéressant, sur les méharistes au moment de la conquête du Maroc, vers 1925. 19 h 30 : Ma sorcière bien-aimée. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Le baron de l'écluse. Un film dont l'atmosphère angoissante ne convient pas aux J 2.

lundi 26

18 h 25 : Le magazine féminin. 18 h 55 : Folklore de France. 19 h 25 : Tintin et le crabe aux pinces d'or. 20 h 30 : Pas une seconde à perdre : Une nouvelle émission de jeux, avec Pierre Bellemare (voir nos échos). 21 h 10 : Vingt ans d'histoire : Une nouvelle série sur l'histoire des dernières années : c'est un sujet difficile et que seuls pourront bien suivre les plus grands. 22 h 10 : Les incorruptibles. Un peu trop violent et tardif pour le J 2.

mardi 27

18 h 55 : Caméra-Stop. 19 h 25 : Tintin. 20 h 30 : Les 60 000 fusils de Beaumarchais : une grande dramatique de la série « Hommes de caractère » ; se déroulant dans un cadre historique, elle sera peut-être assez difficile à suivre par les plus jeunes.

mercredi 28

18 h 55 : Stromboli. 19 h 25 : Tintin. 20 h 30 : Les compagnons de Jéhu : histoire à épisodes, d'après Alexandre Dumas, et où l'on trouve toute la fantaisie, les bagarres, l'imagination de l'auteur des « Trois mousquetaires ». A suivre comme un roman de cape et d'épées. 21 h 25 : Rendez-vous sur le Rhin, avec Albert Raisner.

jeudi 29

12 h 30 : La séquence du spectateur (pour les jeunes). 16 h 30 : Les émissions de la jeunesse avec : Papouf et Rapaton, les Jeux du jeudi, Richard Cœur de Lion, Yann, Jeudi-Mickey et nos amies les bêtes. 19 h 25 : Tintin dans « l'affaire Tournesol ». 20 h 30 : Le palmarès de la chanson. 21 h 40 : Cinéma : une émission s'adressant aux adultes.

vendredi 30

18 h 55 : Magazine international des jeunes. 19 h 25 : L'affaire Tournesol (Tintin). 20 h 20 : Panorama. 21 h 30 : Les femmes aussi : une émission qui aborde des problèmes concernant surtout vos ainés. 22 h 15 : A vous de juger : à réservé aux adultes ; il s'agit souvent de films à carré blanc. 22 h 45 : Avis aux amateurs : une émission qui intéresse souvent les J 2, mais qui passe vraiment trop tard pour que nous vous la conseillons.

samedi 1^{er} oct.

17 h 40 : Magazine féminin. 18 h : Concert. 18 h 15 : A la vitrine du libraire (des livres généralement pour les adultes). 18 h 35 : Le petit conservatoire de la chanson. 19 h : Micros et caméras (les techniques de la radio et de la TV). 19 h 20 : Bonne nuit, les petits : la rentrée de Nounours, à signaler à vos petits frères et sœurs. 20 h 30 : Corsaires et flibustiers. 21 h : Les 10 bougies de 36 chandelles : une émission de variétés menée par Jean Nohain.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 25

14 h 45 : Un as et trois coeurs. 15 h 10 : M. Propose et Mme Dispose : une comédie américaine de série, avec deux bons acteurs : Joan Fontaine et James Stewart. 16 h 45 : Central variétés. 17 h 55 : Jazz, enregistré à la Maison de la Culture d'Amiens. 18 h 35 : Les abeilles : documentaire devant intéresser les J 2. 18 h 50 : A tout vent. 19 h 20 : Mots croisés, jeu. 20 h : L'aigle noir (nouveau feuilleton). 20 h 15 : L'inspecteur Leclerc. 20 h 45 : un homme et sa musique : une émission difficile si vous n'avez aucune notion de la musique classique contemporaine. Ce soir, le grand compositeur Darius Milhaud. 22 h 5 : La mère coupable : cette émission est la suite directe de la précédente, puisqu'il s'agit d'un opéra de Darius Milhaud, d'après une pièce très compliquée de Beaumarchais. N'intéressera que les vrais amateurs.

lundi 26

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : L'aigle noir. 20 h 30 : Le garçon sauvage : un film probablement à « carré blanc » ; de toute manière, il ne convient pas du tout aux J 2.

mardi 27

290 h : Vient de paraître. 20 h 15 : L'aigle noir. 20 h 30 : Zoom : les sujets abordés intéressent généralement plutôt vos ainés.

mercredi 28

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : L'aigle noir. 20 h 30 : A l'occasion du Festival de Besançon, concours de jeunes chefs d'orchestre. 21 h 30 : Quitte pour la peur : d'après l'œuvre de Vigny. Peut intéresser les plus grands.

jeudi 29

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : L'aigle noir. 20 h 30 : Furie : un film comportant de très nombreuses scènes de violences ; nous vous le déconseillons totalement.

vendredi 30

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : L'aigle noir. 20 h 30 : Bouquets de chansons, avec Georges Ulmer. 21 h : Névrrose : nous manquons d'informations sur ce film assez court, finissant à 21 h 50.

samedi 1^{er} oct.

18 h 50 : Sports-débats. 19 h : Main dans la main. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : L'aigle noir. 20 h 30 : Los Paraguayos. 21 h : La première surprise de l'amour : cette pièce de Marivaux fait partie du théâtre classique, mais ne peut être bien suivie que par les plus grands qui commencent à étudier cet auteur. (Fin à 22 h 30.)

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 25

9 h 30 : Championnats du monde de gymnastique (interrompus à 11 h, pour le Culte protestant, ils reprennent à 11 h 50). 15 h : Film pour les jeunes. 15 h 30 : Studio 5. Entre 16 h et 18 h 50 : Championnats du monde de gymnastique. 19 h : Hulabaloo. 19 h 30 : Histoires de bêtes. 20 h 30 : Temple Houston.

lundi 26

19 h : Poly au Portugal. 19 h 10 : Magazine international des jeunes. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Lundi-Sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Ce sentimental Mr. Varella.

mardi 27

18 h 28 : Film. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 30 : Chansons, avec Alain Barrière. 21 h 5 : Ce pain quotidien : nous manquons d'informations sur cette émission.

mercredi 28

18 h 58 : Martine. 19 h 10 : Grandes vacances. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Ma sorcière bien-aimée. 20 h 30 : Format 16-20, variétés, jeux, documentaires pour les jeunes.

jeudi 29

19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 30 : Marie-Octobre : ce film évoquant des moments pénibles de la dernière guerre ne convient pas aux J 2.

vendredi 30

18 h 55 : Emission catholique. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Ma sorcière bien-aimée. 20 h 30 : L'homme qui a perdu son ombre : une pièce d'après un conte philosophique ; intéressera les grands J 2.

ECHOS

Nouveaux jeux à l'O.R.T.F.

Pas une seconde à perdre : lundi, 20 h 30, première chaîne.

Deux candidats en présence pendant cinq semaines et interrogés sur les arts, l'histoire, les sciences, les lettres, l'actualité. Au total, neuf questions ; le nombre d'erreurs et le temps mis pour répondre les départagera.

Télé mon droit : dimanche, 14 h, première chaîne.

Trois scènes posant des problèmes juridiques sont présentées aux téléspectateurs et à un jury. Celui-ci doit résoudre les problèmes ; il le fait avec l'aide des téléspectateurs qui jouent aussi en téléphonant. Récompense : des porte-clés.

(A suivre.)

TELEVISION

Chant des adieux

QUEST-CE qui est plus triste que des adieux de vacances, à 23 h 17, en gare de Figeac ? On tombe de fatigue, il fait froid, on échange des plaisanteries sur le quai désert et sinistre. Comment remercier l'oncle et la tante ? Comment faire sentir aux cousins qu'on n'oubliera pas les balades à vélo, les parties de pêche, l'excursion à Padirac, le pélé à Rocamadour, le gouffre d'Isa, le mystère du Drac, etc., etc.

On s'embrasse, car le train est annoncé.

— En rentrant à l'Oustal, vous donnerez un sucre à Finou, s'crie Marie-Pierre, en reniflant.

— Vous nous écrirez quand vous vendrez les neuf petits cochons et le veau de la Rousse.



Je prononce ce discours, du haut du marche-pied, les jambes empêtrées dans nos bagages. Derrière moi, Marie-Pierre agite son foulard vert.

— Fermez vite la portière, allez vous asseoir, nous crie tante Sylvie, inquiète.

Le train roule, la voie tourne, c'est fini. Adieu, Sainte-Germaine, adieu la liberté, adieu, l'Oustal des ancêtres, adieu, la joie des vacances. Marie-Pierre s'enfourne dans un compartiment (pouah ! quelle horrible chaleur), et, moi, je m'assieds sur la valise, couvant des yeux mon rucksac plein de trésors.

D'abord, j'écoute la musique du train. Cette mécanique hache le temps, au départ, pour vous faire trépigner de joie ; au retour, elle s'asse, elle répète : LE-BON-TEMPS-C'EST-FINI, LE-BON-TEMPS-C'EST-FINI...



Je sommeille, je rêve, je revois le jour de la moisson, la moissonneuse-batteuse dans les champs, les sacs de blé chargés sur la remorque du tracteur et le repas de battage, tous ces hommes couleur de poussière, costauds, joyeux, et quel régal : les truites, le coq au vin qui avait mitonné sur les braises dans sa coquille noire à trois pieds, le canard rôti, les chapeaux de

cèpes farcis, sans parler des tartes et de la fouace. Je revois aussi le pré vertical et le pommier de pommes rouges tout en haut... quand les fruits tombent, ils roulent tout seuls sur la pente jusqu'au ruisseau.

Je pense à Antoine, pas le chevelu de la chanson, non, mon copain Antoine, avec qui j'ai fleuri Notre-Dame des Bergers. C'est un gars qui m'a fait réfléchir à un tas de choses... je lui écrirai. Peut-être que maman pourrait l'inviter à Noël. Quand les gars n'ont pas de famille, par de racines, pas d'oustral des ancêtres, l'AMITIE doit leur remplacer tous ces manques.

Qu'est-ce qu'on peut faire en pleine nuit, dans une salle d'attente, quand on se sent mélancolique et épuisé ?



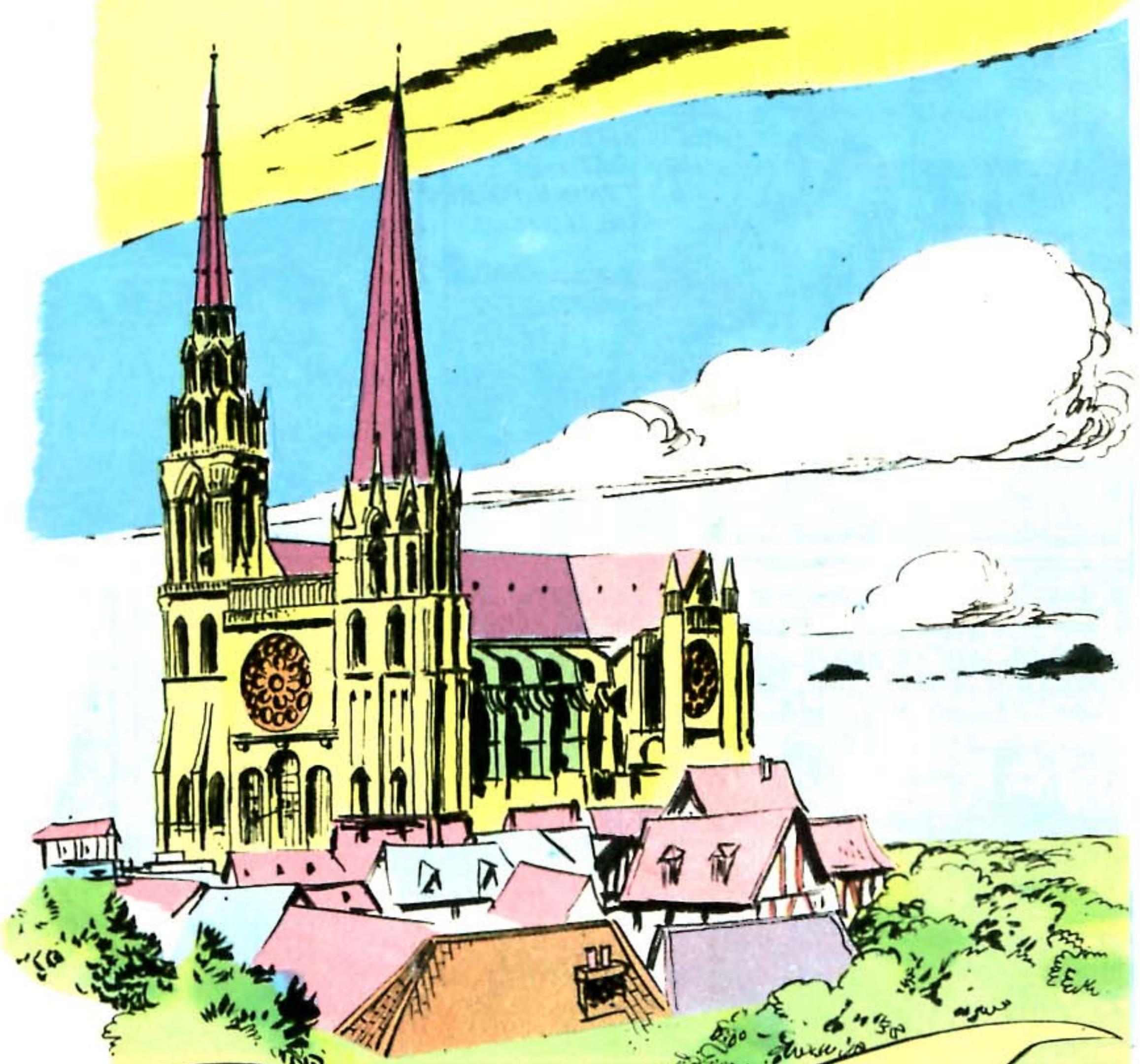
— J'ai faim, dis-je à Marie-Pierre.
— Tu veux une gaufre ou bien une pomme ?

— Rien de tout ça, passez-moi une cuisse de poulet.

Marie-Pierre, qui a mal au cœur, se verse un gobelet de thé. Elle grelotte, elle remonte le capuchon de son anorak et soupire :

— Dire qu'Isa voulait nous faire emporter son gros canard blanc, pauvre bête... il venait manger le maïs dans ma main.

Je lui ai répondu :
— On ne perd rien pour attendre, il sera encore plus gros quand tante Sylvie nous l'enverra à Noël.



LES GRANDES HEURES
de
Chartres

Récit de Claire GODET — Illustré par RIBERA

... LORSQUE CÉSAR ACHEVA LA CONQUÊTE DE LA GAULE SON ATTENTION FUT ATTRIÉE PAR UN LIEU ÉTRANGE.....

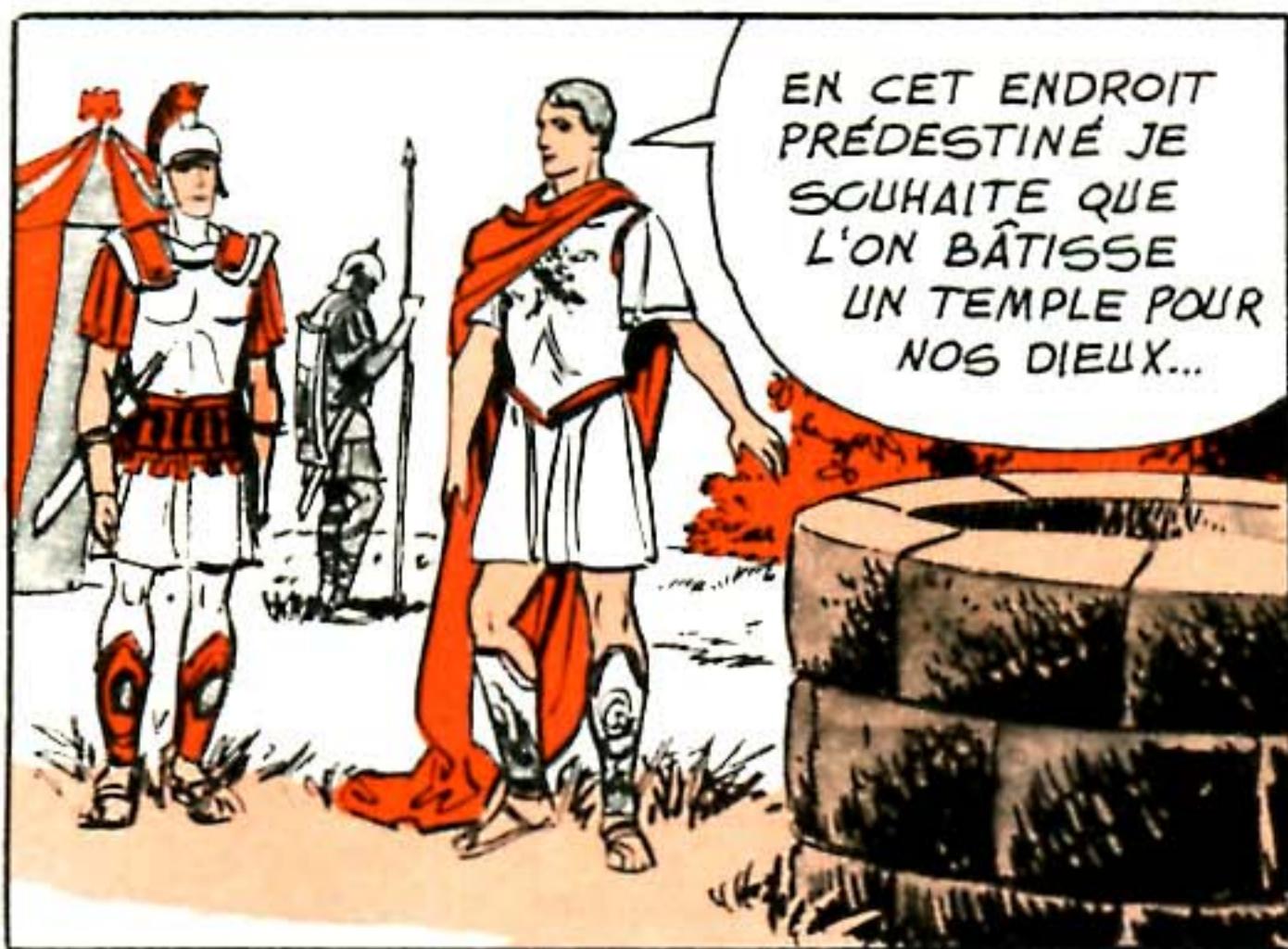


C'est dans le pays des Carmutes qu'à une époque déterminée tous les druides se réunissent en un lieu mystérieux



... leurs cérémonies se déroulent autour d'un puits. Nul étranger n'y assiste.





PAR TROIS FOIS LE FEU RAVAGE LE SANCTUAIRE DE CHARTRES MAIS CES MALHEURS NE FONT QUE STIMULER LA FOI ET L'ARDEUR DES BEAUCERONS QUI CHAQUE FOIS RE-BÂTISSENT UN ÉDIFICE PLUS BEAU...

1194.

NOTRE DAME DE PARIS VIENT D'ÊTRE ACHEVÉE, IL FAUT QUE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES RIVALISE DE BEAUTÉ AVEC ELLE.

CELA DEMANDE-RA BEAUCOUP D'ARGENT ET D'EFFORTS.

DE LA PART DE MONSIEUR LE ROI DE FRANCE POUR LE SANTUAIRE DE MÂDAME MARIE.

ROIS, PRINCES, BARONS, BOURGEOIS, CHACUN RIVALISE DE GÉNÉROSITÉ...

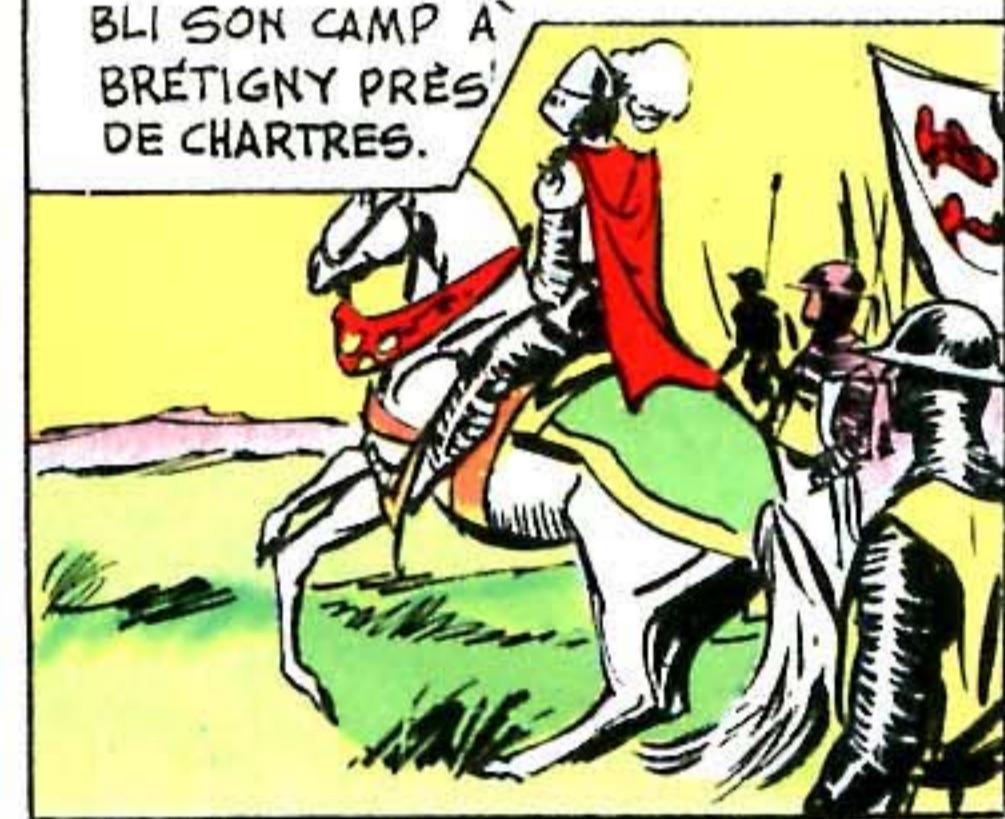


NOUS N'AVONS PAS D'ARGENT MONSIEUR MAIS NOUS VOUS OFFRONS NOS BRAS POUR TRAVAILLER À LA CATHÉDRALE.



L'ÉDIFICATION DE LA CATHÉDRALE SE POURSUIT DANS L'ENTHUSIASME. À PEINE 25 ANS SUFFISENT POUR ACHEVER CETTE ŒUVRE GIGANTESQUE.

1360 - LA GUERRE FAIT RAGE EDOUARD D'ANGLETERRE A ÉTABLI SON CAMP À BRÉTIGNY PRÈS DE CHARTRES.



NOUS ALLONS ASSIÉGER CHARTRES. SA GARNISON EST FAIBLE LA VILLE SE RENDRA VITE.



SIRE REGARDEZ BAH! CE N'EST PAS UN ORAGE QUI NOUS ARRÊTERA.



MAIS Soudain UN ORAGE DE GRÈLE D'UNE VIOLENCE INOUÏE S'ABAT SUR L'ARMÉE ANGLAISE.



C'EST EFFRAYANT!

LES GRÈLONS SONT COMME DE GROSSES PIERRES.

JAMAIS ON NE VIT PAREIL. CATACLYSME.







34 The PRACTICE SELECT

ERIC A CHOISI L'AMITIE.

PHILIPPE, JE CROIS
SAVOIR OÙ EST CHRISTIAN.
MAIS JE NE POUVAIS PAS TE LE DIRE
PLUS TÔT. NE M'INTERROGE PAS MAIN-
TENANT. CHRISTIAN TE L'EXPLIQUERA
LUI-MÊME.

JE TE CROIS
ERIC,
MAIS
DIS VITE !

Et bientôt...

Pas à pas, les garçons suivirent le même chemin que Christian... et se trouvèrent devant la grille chiffree.

À force de la secouer, et de la tâter dans tous les sens, un grincement se fait entendre et d'un coup la lourde grille se lève.

Mais l'implacable
mécanisme se
met en marche...
... et la trappe
s'ouvre sous
les pas d'ERIC.

Devant la trappe refermée et la grille à nouveau retombée les garçons s'interrogent...

C'EST INFERNAL, CE
MACHIN-LÀ... EN
TOUT CAS LA TRAPPE
ET LA GRILLE MAR-
CHENT ENSEMBLE.
IL FAUDRAIT EMPÊ-
CHER LA GRILLE DE
SE REFERMER...

Un énorme
briquet de
bronze, améné
avec reine de
la salle de
torture, cale
la grille. Ainsi
la trappe reste
ouverte...

éperendant.
Eric se relève un peu étourdi, sur le même lit, de cœur qui avait accueilli CHRISTIAN... Et soudain...

AH ! ... QUELQU'UN...
LA ... MAIS C'EST...
C'EST **CHRISTIAN** !

IL EST MORT?
NON! SON COEUR
BAT!... CHRISTIAN!
M'ENTENDS-TU?
C'EST MOI, ERIC...
ERIC!...

Quelques instants après, une corde descendit. Philippe dévala et bientôt remonta, chargé du corps inanimé de CHRISTIAN...

DE VERMEIL

Quelques heures plus tard, dans la plus belle chambre du château de BIRKENWALD, Christian écoutait les explications d'ÉRIC...



Te souviens-tu du gros bouquin, dans la salle des tortures ? Oui... Mais tu n'as rien lu ?... Eh bien, tu y trouveras toute l'explication de ma mission, en noir sur blanc, les raisons pour lesquelles tu devais te méfier du 11 août.

Tiens-toi bien, ce jour-là je devais te tuer. Et il y a six cents ans que ça dure ! La dernière fois, c'est précisément dans ces souterrains qu'un de mes grand-pères a tué Marie-Georges d'Ancourt. Maintenant c'est fini. J'ai brisé la chaîne. Daniel m'a ouvert les yeux.

Cette mission que mon père n'avait pu me préciser, aujourd'hui je suis persuadé qu'il ne savait pas en quoi elle consistait. J'ai manqué à mon serment, mais je suis certain que mon père m'approuverait. Me pardones-tu d'avoir hésité, d'avoir cru que mon devoir était de t'abandonner à ton destin ?

ERIC... J'AURAIS AGI DE LA MÊME FAÇON. RASSURE-TOI !



BON. APRÈS LE CAMP JE T'EMMÈNE À LA MAISON. TU FERAS BIEN ÇÀ POUR MES PARENTS. QUANT AUX AUTRES, ON DIRA TOUT À PHILIPPE, QUE J'AI MIS DANS UN SACRE PÉTRIN, PRESQUE TOUT À DANIEL, ET RIEN DU TOUT AUX AUTRES, C'EST PAS LEURS OIGNONS !



Enfin arriveront les parents de Christian...

NE SOYEZ PLUS INQUIETS ! CHRISTIAN EST SAIN ET SAUF, VOUS ALLEZ LE VOIR...

AM... MERCI, MON DÉU !

Plus tard, ÉRIC descendit saluer M^e et M^{me} d'ANCOURT...

ALTESSE...

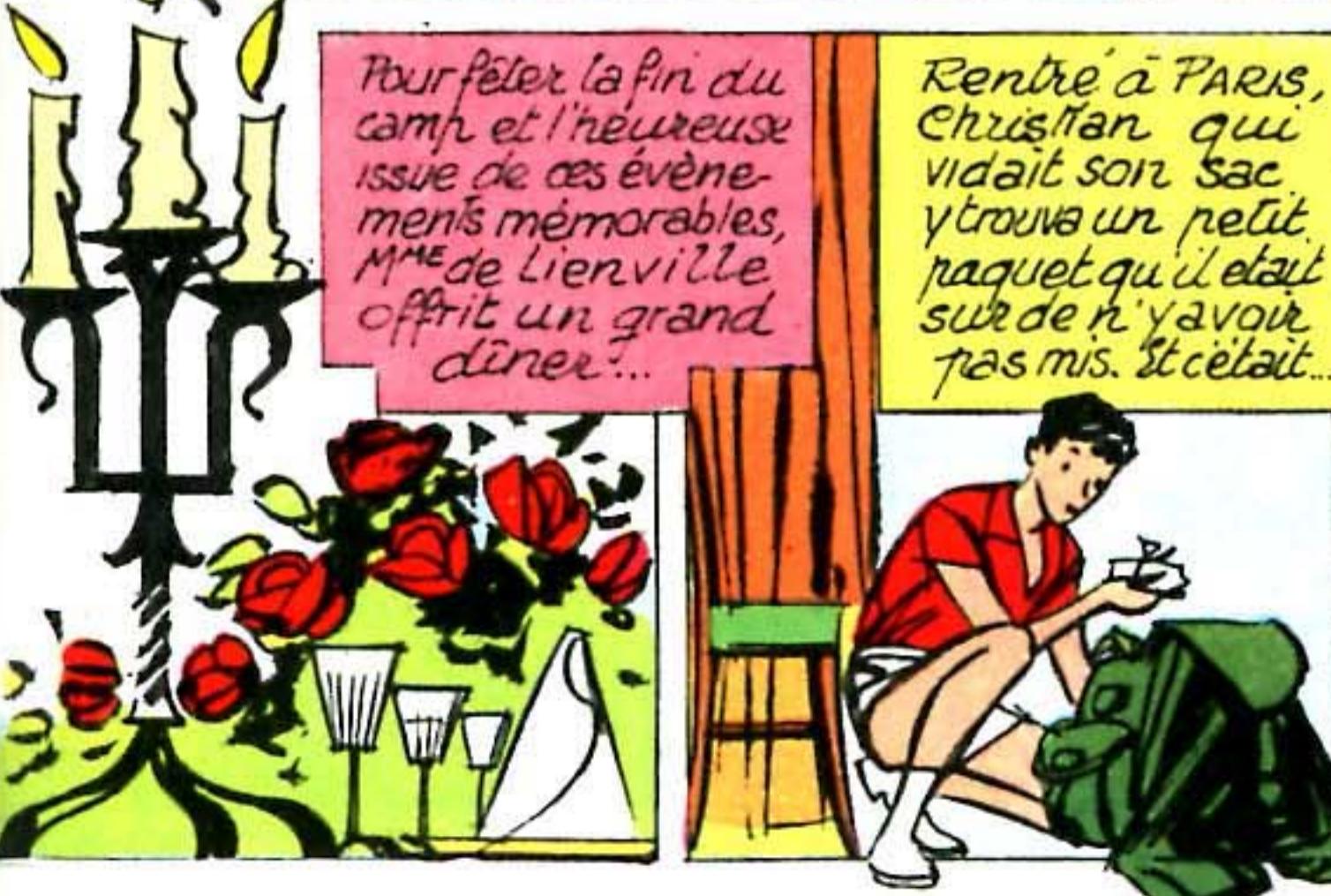
PERMETTEZ-NOUS DE VOUS APPELER ÉRIC, ET SOYEZ UN PEU NOTRE FILS, PUISQUE VOUS ÊTEZ L'AMI DE CHRISTIAN.

ALTESSE, AYEZ LA BÔNTE D'ACCEPTER TOUT ÇÀ !



Pour fêter la fin du camp et l'heureuse issue de ces événements mémorables, M^{me} de Lienville offrit un grand dîner...

Rentré à PARIS, Christian qui vidait son sac y trouva un petit paquet qu'il était sûr de n'y avoir pas mis. Et c'était...

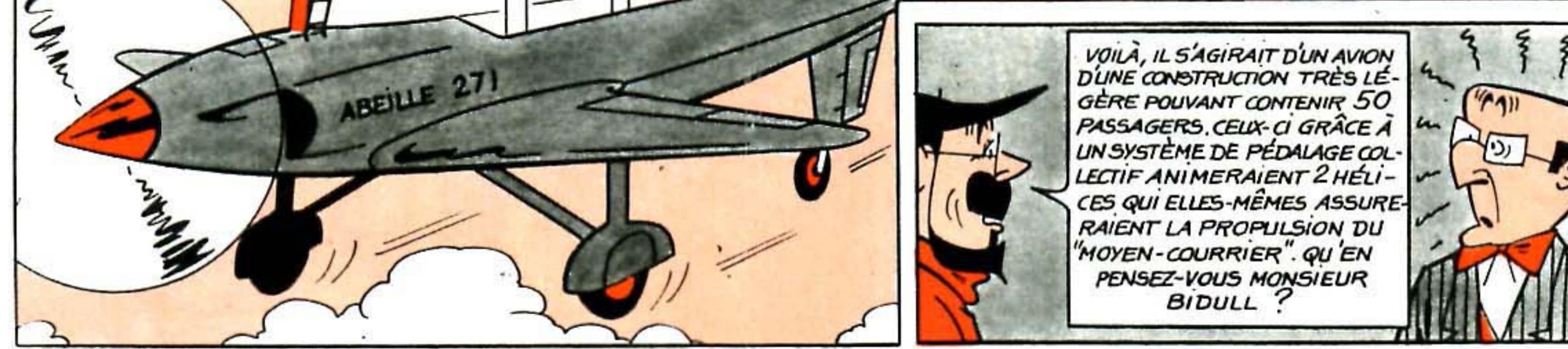
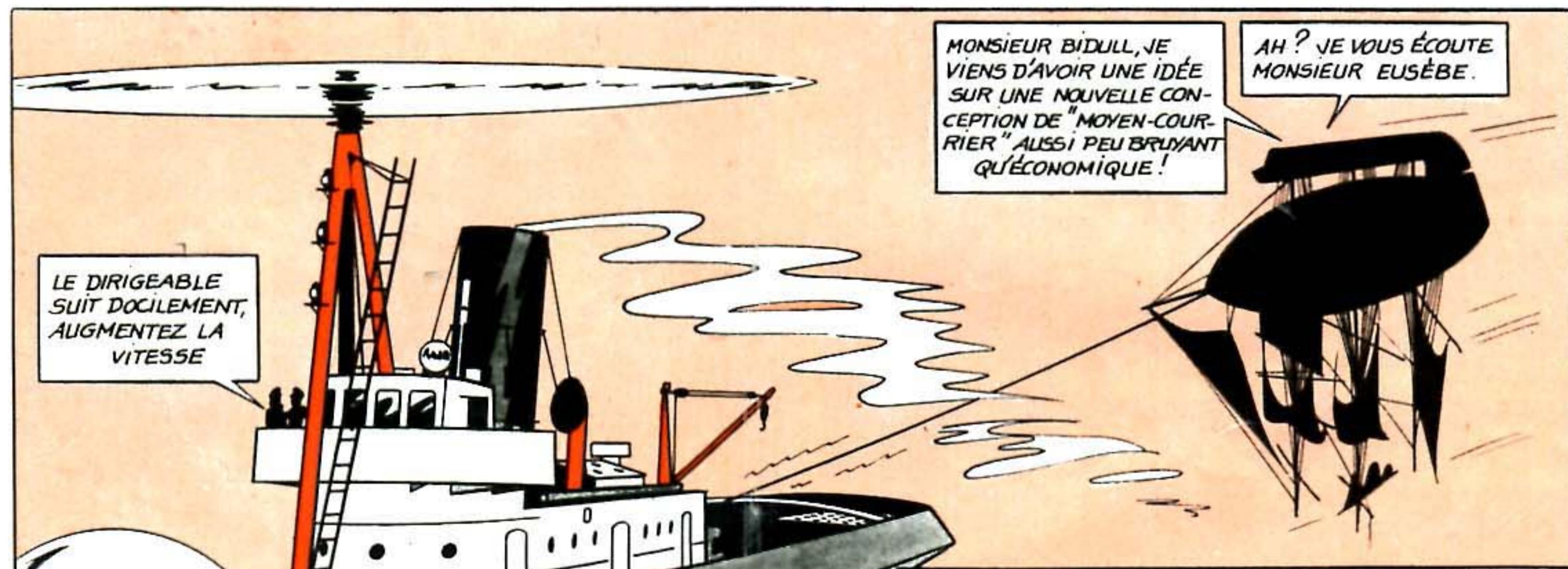


RÉSUMÉ. — Au cours d'un camp à Birkenwald, Christian d'Ancourt est tombé dans une oubliette. Son ami Éric, qui peut le sauver, a hésité longtemps avant de se décider, à cause d'une mission terrible dont il se croyait investi.



BON "MOYEN"

UNE AVENTURE DE TONTO



"COURRIER"

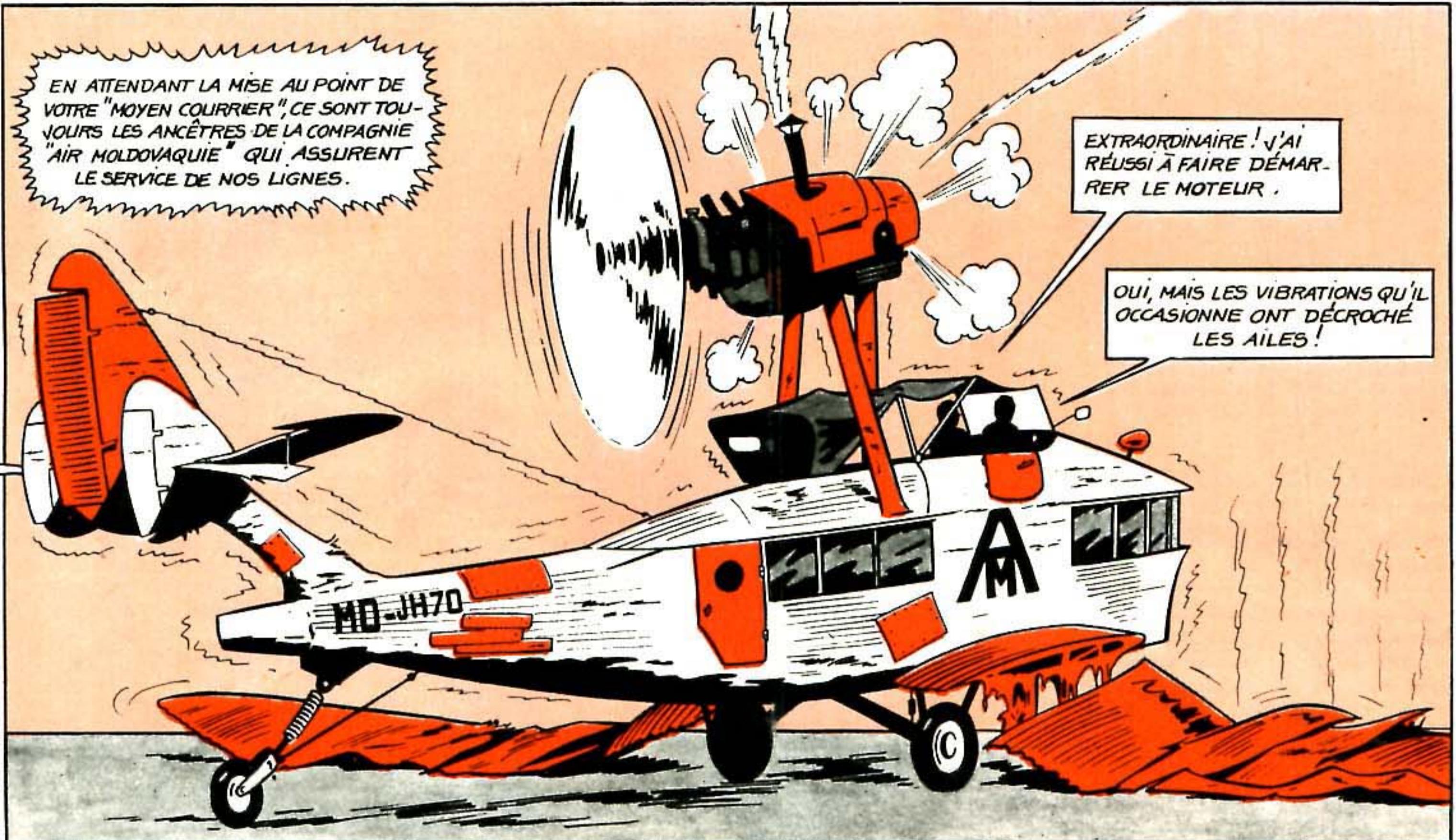
EN EUSÈBE RACONTEE PAR J. Lebert

RÉSUMÉ. — Eusèbe doit réaliser un avion moyen-courrier, rapide, pratique et silencieux.

EN ATTENDANT LA MISE AU POINT DE VOTRE "MOYEN COURRIER", CE SONT TOUJOURS LES ANCÊTRES DE LA COMPAGNIE "AIR MOLDOVAQUIE" QUI ASSURENT LE SERVICE DE NOS LIGNES.

EXTRAORDINAIRE ! J'AI RÉUSSI À FAIRE DÉMARRER LE MOTEUR.

OUI, MAIS LES VIBRATIONS QU'IL OCCASIONNE ONT DÉCROCHÉ LES AILES !

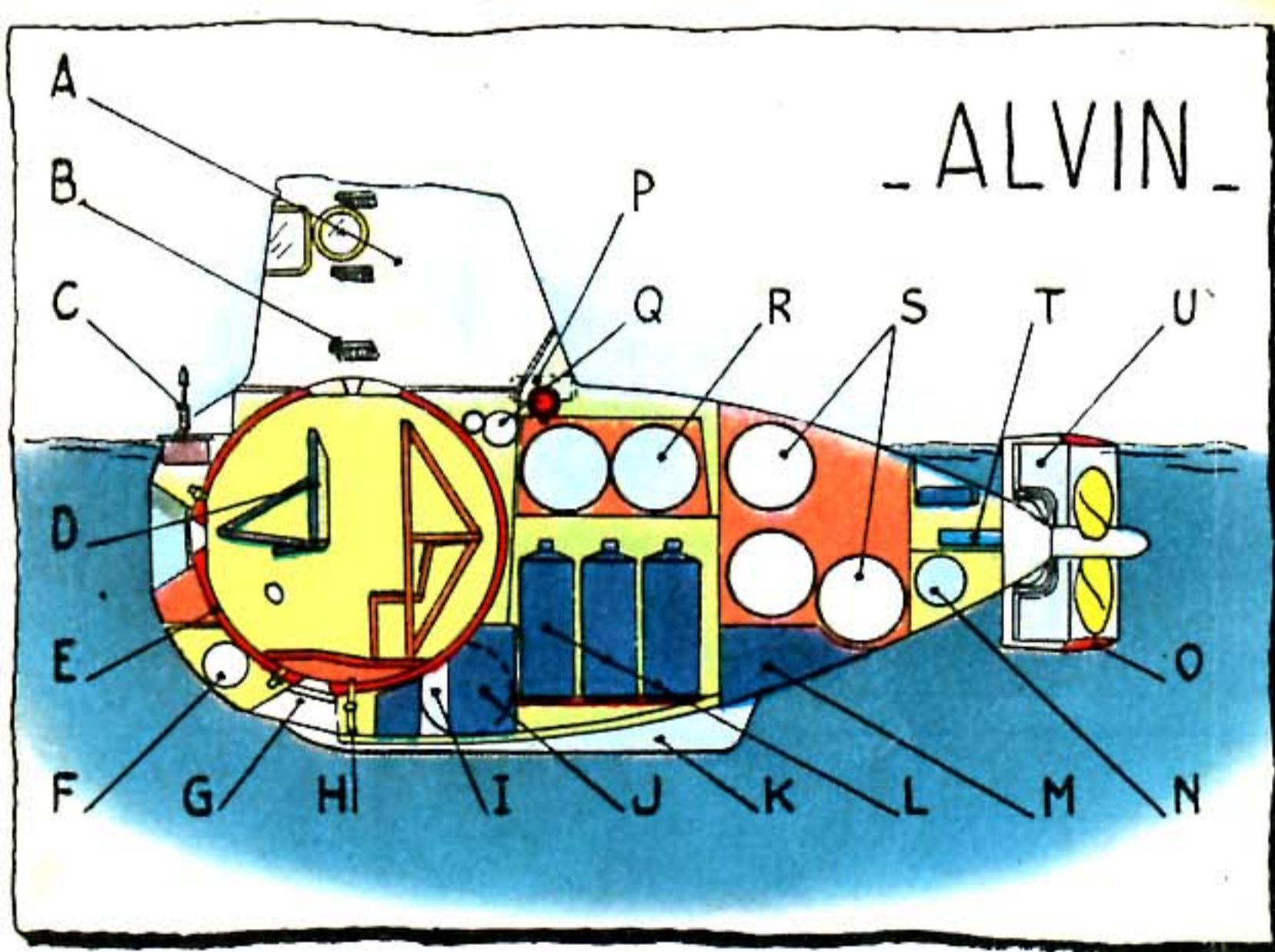
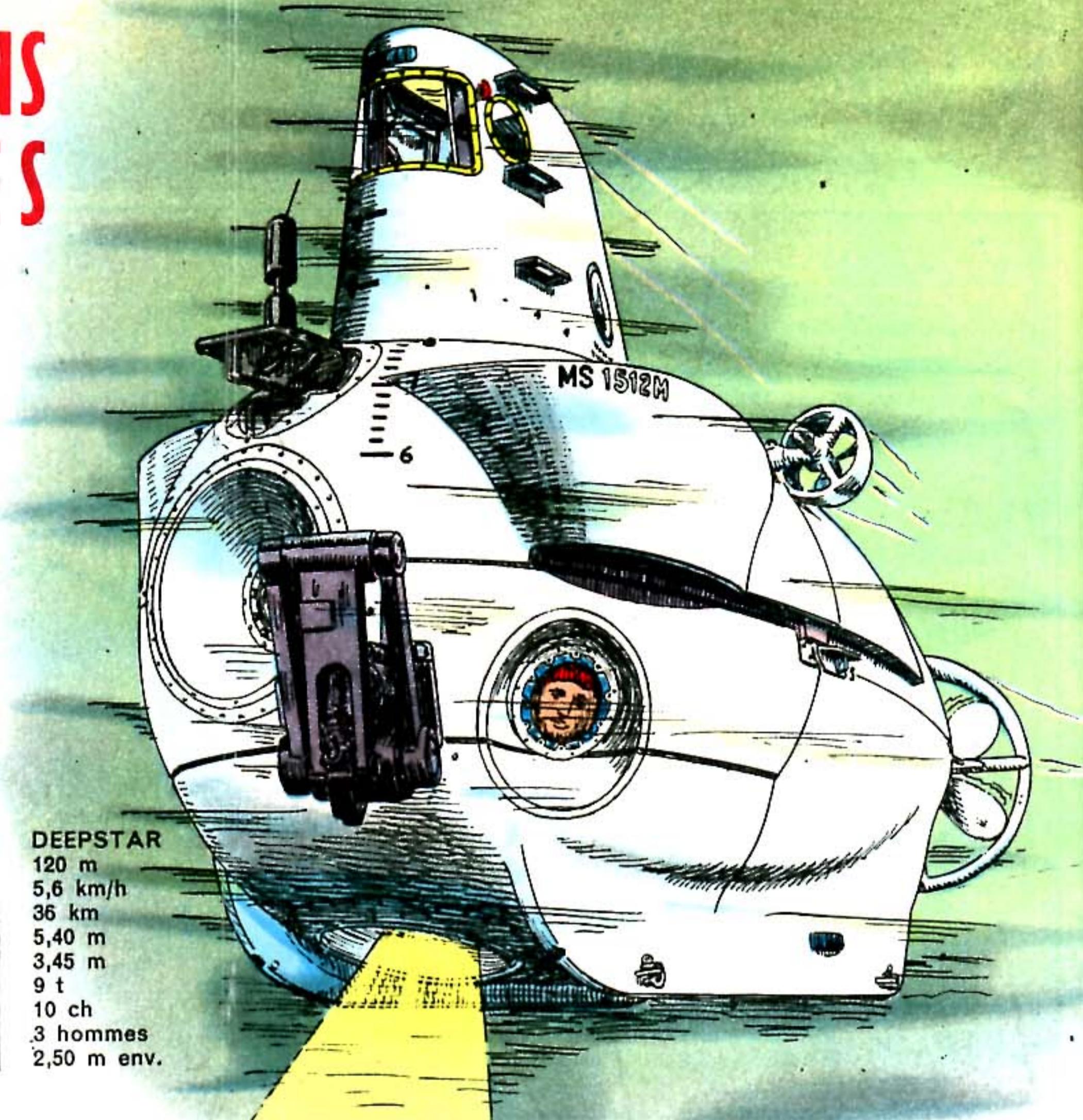


LES SOUS-MARINS SCIENTIFIQUES

CARACTÉRISTIQUES

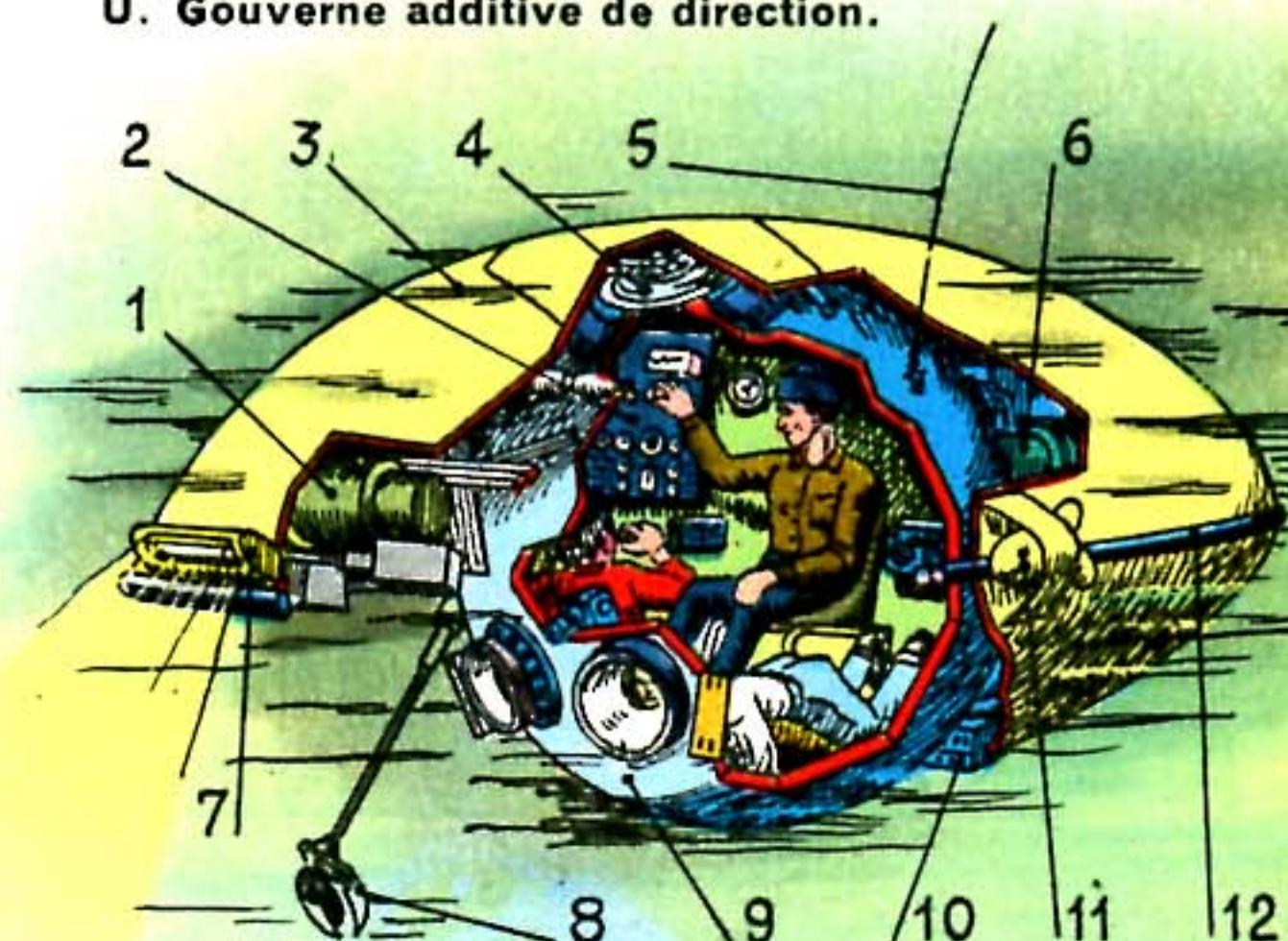
	ALVIN
Profondeur maximum	210 m
Vitesse maximum	10 km/h
Rayon d'action	50 km
Longueur	6,60 m
Largeur	2,40 m
Poids	15 t
Puissance	15 ch
Équipage	2 hommes
Diamètre de la sphère résistante.	2 m

	DEEPSTAR
Profondeur maximum	120 m
Vitesse maximum	5,6 km/h
Rayon d'action	36 km
Longueur	5,40 m
Largeur	3,45 m
Poids	9 t
Puissance	10 ch
Équipage	3 hommes
Diamètre de la sphère résistante.	2,50 m env.



“DEEPSTAR”

1. Réservoir de mercure d'équilibrage.
2. Tableau de commande de pilotage.
3. Carénage extérieur en plastique.
4. Opercule d'entrée étanche.
5. Antenne radio de repérage en surface.
6. Réservoir de mercure d'équilibrage.
7. Lampe au sodium.
8. Pince télécommandée.
9. Sphère résistante habitable en acier.
10. Lest de remontée.
11. Moteur électrique de propulsion.
12. Ceinture de protection en caoutchouc.



- Kiosque de navigation en surface dit « baignoire ».
- Marches d'accès à l'intérieur du kiosque.
- Antenne « SONAR » de détection sous-marine.
- Tableau de commande de pilotage.
- Sphère habitable étanche en acier.
- Réservoir de mercure d'équilibrage.
- Hublot d'éclairage.
- Système de libération de la sphère pour remontée en catastrophe.
- Ballasts sphériques de plongée.
- Réservoirs d'huile.
- Patins-quilles jumelées.
- Batteries électriques de propulsion.
- Caisse des systèmes de liaison propulsion et équilibrage.
- Réservoir de mercure d'équilibrage.
- Tuyère directionnelle avec hélice.
- Hélices carénées (une de chaque bord) pivotantes destinées à la propulsion verticale.
- Air sous pression.
- Ballasts sphériques de plongée.
- Sphères de flottaison.
- Commande de direction.
- Gouverne additive de direction.

On construit depuis une quinzaine d'années des sous-marins destinés aux recherches scientifiques et à l'exploration des fonds marins.

C'est pourquoi, après les « bathyscaphes », ou navires des grands fonds, conçus suivant les théories du professeur Piccard et que vous connaissez sous les noms de : « F. N. R. S. III », « Archimède », « Trieste » apparaissent quantité d'engins sous-marins. On en compte actuellement une cinquantaine construits presque exclusivement par de grandes sociétés industrielles américaines, et quelques-uns par des entreprises japonaises.

Vous connaissez bien entre autres la « Soucoupe plongeante » ou « Denise », conçue par le commandant Cousteau, mais construite sous le contrôle de la « Westinghouse Corporation ».

Un sous-marin scientifique dont vous avez entendu également parler est celui qui récemment est allé récupérer au large des côtes espagnoles, à Palomarès, une bombe atomique accidentellement perdue par un bombardier. Ce sous-marin scientifique s'appelle « ALVIN ».

C'est en collaboration avec un autre sous-marin scientifique, le « Aluminant », qu'il arriva à environ 750 mètres de fond à retrouver la dangereuse bombe, puis à placer autour de celle-ci un câble d'acier qui permit de la remonter jusqu'à la surface. Pour cette opération extrêmement nucléaire de la bombe, il n'y avait plus d'hommes à bord du « ALVIN ». Pour la direction des opérations, leurs yeux avaient été remplacés par des caméras de télévision.

Au total il fallut 135 opérations de plongée pour arriver à ce résultat et quatre-vingts jours de travail !

« ALVIN » a la forme d'une poire dont la queue porterait

l'hélice orientable placée dans une tuyère directionnelle augmentant sa puissance propulsive. Au-dessus, un kiosque permet la navigation en surface.

Celle-ci s'effectue en remorque, car le moteur électrique entraînant cette hélice est alimenté par des batteries électriques n'ayant qu'une faible durée : dix heures à une vitesse de 7,5 à 10 kilomètres-heure ne lui donnant qu'un rayon d'action de 50 kilomètres-heure.

Comme sur tous ces engins sous-marins scientifiques, la partie principale est la sphère d'acier, dans laquelle s'enferme l'équipage avant la plongée. C'est elle qui doit résister aux formidables pressions sous-marines. Tout ce qui entame la sphère n'est que du carénage en matière plastique monté sur armatures. A l'avant et à l'arrière les réservoirs de mercure servant à l'équilibrage. Vers l'arrière, les réservoirs de flottaison, renfermés dans du matériau plus léger que l'eau. Puis vers le milieu les deux ballasts sphériques servant à alourdir l'engin pour la plongée. Ceux-ci sont vidangés pour la remontée grâce à la bouteille d'air comprimé en arrière de la sphère.

En dessous, les batteries électriques servant à la propulsion et alimentant les instruments scientifiques. En cas d'accidents, la sphère peut être libérée et remontée en catastrophe avec ses occupants. Mais normalement « ALVIN » fonctionne comme tous les sous-marins en remplaçant ou vidangeant ses ballasts. Par contre, pour évoluer au milieu de l'élément liquide, il ne se sert pas d'ailerons, mais de 2 hélices carénées placées en arrière du kiosque. En les orientant obliquement ou verticalement le sous-marin évolue en hauteur.

« Deepstar est un autre engin

actuellement en construction sous le contrôle de la Westinghouse C° », suivant des conceptions françaises. Elle ressemble un peu à « Denise », la soucoupe plongeante du commandant Cousteau. Sa partie principale est aussi une sphère pouvant contenir trois océanauts. Elle est entourée par une carapace de matière plastique sur les côtés de laquelle 2 petites hélices, entraînées par des moteurs électriques, permettent en les orientant et en les faisant tourner plus ou moins vite de diriger l'engin dans tous les plans.

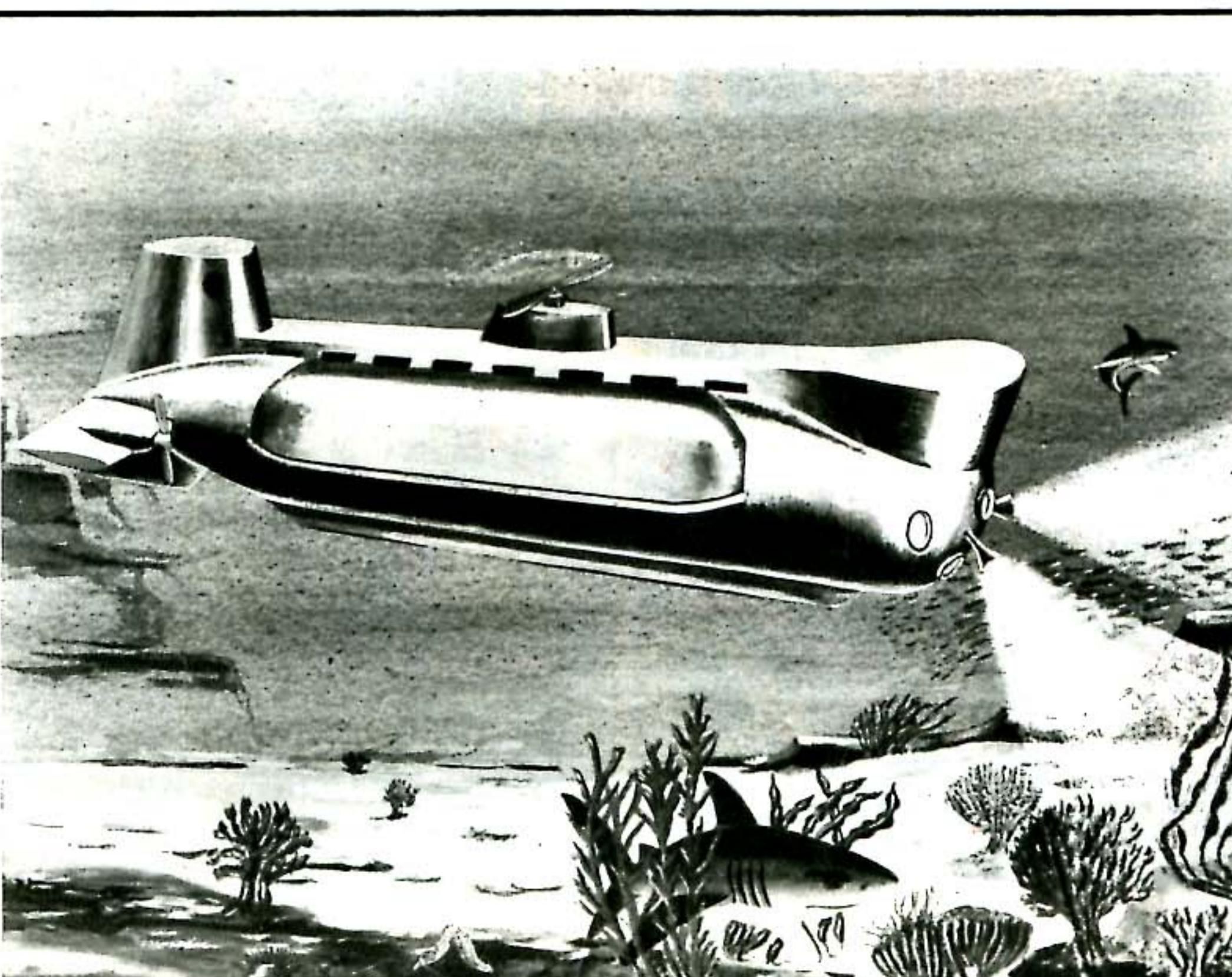
Citons aussi les récents sous-marins scientifiques construits par la « Général Dynamics », maison mère de « Electric Boat C° » qui a construit le sous-marin atomique « Nautilus », dont nous vous avons déjà mentionné, et quelques autres.

Ces engins sont les « Star I, II, III ». « Star I », datant de 1964, a déjà servi à expérimenter un système de sauvetage pour les équipages de sous-marins en perdition. Par 60 mètres de fond, il a pu se fixer à une écouteille fictive semblable à celle des sous-marins militaires. Les occupants d'un de ceux-ci pourraient donc en être sauvés.

Le « Star II » est en cours de réalisation ainsi que le « III » et seront tous les deux plus importants et utilitaires. Enfin, le « Asherah », extrapolation du « Star I », sert depuis 1965 à l'Université de Pennsylvanie à faire des recherches archéologiques sous-marines dans la mer Égée.

C'est aussi la « General Dynamics C° » qui s'est occupée de la construction « Aluminant » dont la caractéristique est qu'il est entièrement en aluminium comme son nom l'indique.

Christian TAVARD.



J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Régleur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

HARALD LE VIKING

Le Glaive de Thor

RÉSUMÉ. — Harald s'est promis de retrouver le glaive de Thor, dérobé par l'ambitieux Goref.

